

Le Québec entre les cultures. Sociologie, littérature

Bibliographie commentée

Établie par
Luc Bonenfant et François Théorêt



Cahiers de recherche 8

Centre d'études québécoises
Département d'études françaises
Université de Montréal

1996

Le Québec entre les cultures.
Sociologie, littérature

Bibliographie commentée

Établie par Luc Bonenfant et François Théorêt

Cahiers de recherche 8

Centre d'études québécoises
Département d'études françaises
Université de Montréal

1996

La collection "Cahiers de recherche" (anciennement: "Rapports de recherche") est publiée sous la responsabilité du Centre d'études québécoises du Département d'études françaises de l'Université de Montréal. Elle présente des recherches en cours, des bibliographies, des index ou d'autres types de travaux analogues sur la littérature québécoise, réalisés par des chercheurs, étudiants ou professeurs du Département d'études françaises.

Illustration de la couverture: Roland Giguère

Réalisation graphique: Services de la polycopie, Université de Montréal.

En vente au Centre d'études québécoises, 3150 rue Jean-Brillant, salle C-8141, Montréal (tél: (514) 343-7369)

adresse postale: Département d'études françaises, C.P. 6128, succursale Centre-ville, Montréal, H3C 3J7

Table des matières

Avant-propos.....	VII
Introduction.....	IX
1. Bibliographies, guides et répertoires.....	1
2. Études sociologiques	
A. Monographies.....	12
B. Numéros spéciaux de revues.....	23
C. Articles de revues ou chapitres monographiques.....	34
3. Études littéraires	
3.1 Altérité, transculture et écriture migrante	
A. Monographies.....	40
B. Numéros de revues.....	47
C. Articles de revues et chapitres monographiques.....	53
3.2 Traductions	
A. Monographies.....	61
B. Numéros spéciaux de revues.....	64
C. Articles de revues et chapitres de monographies.....	67



Avant-propos

Cette bibliographie a été réalisée au Centre d'études québécoises dans le cadre d'un projet de recherche sur les transferts culturels au Québec, c'est-à-dire sur l'ensemble des interactions et des échanges interculturels et intertextuels qui travaillent la culture et principalement la littérature québécoise. Mis sur pied grâce à une subvention versée par M. Stephen Jarislowsky, ce projet a donné lieu à des séminaires et des cycles de conférences, entre 1992 et 1996. Certaines de ces conférences ont été publiées: celles de Nancy Huston et Monique LaRue aux éditions Fides ("Les grandes conférences"), celles d'Édouard Glissant aux Presses de l'Université de Montréal ("Prix de la revue *Études françaises* et de la francophonie") et plus récemment aux Éditions Gallimard.

La présente bibliographie veut présenter, d'une manière sélective, l'état actuel des recherches sur cette question tant en sociologie qu'en littérature. Elle n'inclut pas les travaux consacrés à des communautés ou à des pays particuliers (par exemple, le communauté haïtienne au Québec ou les rapports Québec-États-Unis), sauf dans les cas où l'ouvrage ou l'article propose une réflexion générale sur l'interculturel, l'ethnicité, le cosmopolitisme, le métissage, etc. D'autres cahiers consacrés à des volets spécifiques de la question, à commencer par les rapports Québec-France, paraîtront ultérieurement.

Le CÉTUQ tient à remercier, outre les deux auteurs, M. Stephen Jarislowsky pour son soutien financier, et Martin Robitaille, pour le travail consacré à la préparation finale du manuscrit.

Pierre Nepveu
directeur du CÉTUQ



Introduction

Dans une entrevue qu'elle accordait au journal *Forum*, Caroline Méthot, récipiendaire du Prix Edmond-de-Nevers 1995, affirmait que de nos jours «la double identité n'est pas fatalement objet de conflit ni de déchirure [chez les enfants d'immigrants]. Elle peut même être valorisante¹». L'époque semble lointaine où Roger Alacoque écrivait que le Québec est une société foncièrement xénophobe². Publié en 1977, l'ouvrage d'Alacoque s'inscrit au coeur même des préoccupations de l'époque: le gouvernement péquiste vient d'être porté au pouvoir, le mouvement indépendantiste gagne en popularité parmi les Québécois «pure laine» et l'on s'inquiète du sort réservé aux membres des différentes communautés culturelles dans un Québec qui tente d'affirmer son identité propre. Dans la même veine, Marco Micone publie en 1981 un article dans lequel il dénonce l'inaction de nos gouvernements et l'ineptie de leurs politiques relatives aux communautés culturelles³ alors qu'en 1983 Gary Caldwell note que «dans la représentation intellectuelle que la société québécoise se fait d'elle-même, la question ethnique

¹ «La valse des identités», *Forum*, vol. 3, # 20, 12 février 1996, p. 1.

² Dans *Les importés: essai-témoignage sur l'immigration au Québec*, Sherbrooke, Naaman, 1977.

³ Marco Micone, «La culture immigrée au Québec», *Dérives*, # 29/30, 1981, p. 88-93. Repris dans *Conjoncture politique au Québec*, # 4, 1983, p. 107-112.

vient à peine d'émerger⁴». Jusqu'à cette époque, ce sont surtout des membres provenant des communautés culturelles qui s'intéressent à celles-ci et qui réfléchissent par écrit aux questions épineuses que soulève leur situation ; les discussions se font en vase plus ou moins clos. L'on commence alors à comprendre que les Québécois dits de souche doivent s'intéresser à l'autre ; qu'ils doivent tenter de saisir la complexité engendrée par une société où l'altérité est une composante importante.

La vague d'immigration qu'a connue le Québec au tournant des années 80 permettra justement aux différents spécialistes des sciences humaines d'aborder ce nouveau champ de réflexion qu'est l'altérité. Les sociologues, historiens et autres spécialistes des sciences humaines fonderont d'ailleurs un topos: le Québec est une terre d'immigration et la société québécoise doit composer avec ces apports nouveaux surtout dans le cadre hégémonique de la mondialisation. Partant de cette affirmation, la réflexion des différents chercheurs y trouvera aussi son écueil: après avoir dit que le Québec est une terre d'immigration et donné quelques statistiques, relevé quelques faits, les auteurs concluent qu'il faut maintenant composer avec cette nouvelle réalité.

Nous en sommes maintenant à une étape où nous devons aller au-delà des simples questions d'assimilation afin de bien

⁴ Gary Caldwell, *Les études ethniques au Québec*, Québec, IQRC, 1983, p. 14.

comprendre en quoi le phénomène ethnoculturel permet l'évolution globale de la société québécoise. À cet égard, un ouvrage comme celui de Claire McNicoll, *Montréal, société multiculturelle*⁵, permet d'éclairer sous un angle nouveau l'étude de la situation multiculturelle québécoise. En s'arrêtant à la situation montréalaise en particulier, la géographe montre bien que, contrairement à la plupart des grandes villes nord-américaines, Montréal est une ville au caractère profondément pluriel.

Toutefois, le chemin est long avant d'arriver à une complète harmonisation des rapports interculturels québécois. Une revue comme *Intercultures*, publiée au centre Monchanin, n'arrive pas aux mêmes conclusions que la géographe et déplore le fait que Montréal refuse d'intégrer véritablement ses immigrants. La société québécoise serait «intégrationniste» plus qu'«interculturelle», elle chercherait à assimiler à son projet nationaliste tous les immigrants qu'elle accueille.

Malgré quelques tiraillements, l'absence de tradition que déplore Caldwell en 1983 est maintenant chose du passé : les nombreuses études qui ont vu le jour depuis ce temps prouvent l'intérêt réel des chercheurs à l'égard des communautés culturelles québécoises. Les chaires et les centres spécialisés tels le Centre d'études ethniques de l'Université de Montréal et la Chaire d'études interculturelles de l'Université du Québec à Montréal, les nombreux projets de recherches et les colloques montrent bien que la question des communautés culturelles du

⁵ Claire McNicoll, *Montréal, société multiculturelle*, Paris, Bélin, 1993.

Québec suscite une attention de plus en plus grande de la part des chercheurs.

À cet égard, l'on serait en droit de s'attendre à ce que la question de la langue soit un objet privilégié de recherche puisqu'elle est le lieu le plus perceptible des différences interethniques. Pourtant, les études s'intéressant à la question linguistique sont surtout des compilations statistiques ou des études législatives sur les politiques officielles qui permettent d'affirmer à propos de la question linguistique ce que Gary Caldwell avait déjà dit des études ethniques en général: il n'existe pas à proprement parler de véritable tradition intellectuelle sur cette question, les études sérieuses sont rares et, lorsqu'elles existent, elles concernent surtout la question plus pointue de la traduction. Sherry Simon, par exemple, s'intéresse au «trafic des langues» dans la littérature québécoise pendant qu'Annie Brisset montre que la traduction oblige à interroger l'identité collective⁶.

La littérature est elle aussi le lieu d'une réflexion sur l'autre depuis les années 80. Si les ouvrages s'intéressant d'une manière ou d'une autre aux communautés culturelles étaient jusque là surtout le fait du Canada anglais qui a pris conscience bien avant le Québec de l'importance et de l'influence des écrits provenant des communautés culturelles⁷, c'est peut-être, comme

⁶ Sherry Simon, *Le trafic des langues*, Montréal, Boréal, 1994; Annie Brisset, *Sociocritique de la traduction : théâtre et altérité au Québec (1968-1988)*, Longueuil, Le Préambule, 1990.

⁷ Victor Teboul a toutefois publié en 1977 son étude thématique intitulée *Mythe et images du juif au Québec* aux Éditions de Lagrave.

le note Sherry Simon, le renouvellement des perspectives critiques en littérature qui aura permis d'explorer plus à fond la question spécifique de l'écriture des immigrants du Québec⁸. Le féminisme, qui oblige à prendre en compte une nouvelle forme d'écart, et la post-modernité, qui oblige à repenser les «méta-récits», sont deux concepts qui permettent certainement d'aborder autrement la question de l'autre. Pendant ce temps, la revue *Vice versa* popularisera l'expression «transculture», et permettra de repenser dans une perspective nouvelle la situation de l'immigrant qui est un être à part partagé entre deux cultures.

Moment charnière, les années 1988 à 1992 voient naître une profusion de publications qui sont autant de réponses, de prolongements, aux études fondatrices que sont celles de Pierre Nepveu et de Simon Harel⁹. Pierre Nepveu, en relisant la tradition culturelle québécoise, arrive à la conclusion que l'autre est constitutif du nous québécois, qu'il en a toujours fait partie. L'auteur insistera pour parler d'écriture migrante parce que, selon lui, cette expression a «l'avantage de pointer déjà vers une pratique esthétique, dimension évidemment fondamentale pour la littérature actuelle¹⁰». Simon Harel quant à lui, en étudiant la figure de l'«étranger fictif», croit «pouvoir indiquer de «l'intérieur» comment s'opère la symbolisation d'une

⁸ Sherry Simon, «L'altérité revisited», dans Louise Milot et François Dumont (édit.), *Pour un bilan prospectif de la recherche en littérature québécoise*, Québec, Nuit Blanche Éditeur, 1993, p. 261-272.

⁹ Pierre Nepveu, *L'écologie du réel*, Montréal, Boréal, 1988; Simon Harel, *Le voleur de parcours. Identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine*, Longueuil, Le Préambule, 1989.

¹⁰ Pierre Nepveu, op. cit., p. 234.

unanimité culturelle dans la littérature québécoise et quelles sont les brèches qui à certains endroits fracturent ce sentiment d'unité¹¹».

Mais l'altérité est un concept qui exige beaucoup de patience de la part de ceux qui veulent franchir la barrière des différences. Ainsi, Gérard Étienne, dans un livre tout récent¹², dénonce le racisme latent des textes littéraires québécois en imputant cette faute à ceux qui dirigent l'institution littéraire. Et Robert Berrouët-Oriol de dénoncer la mise au rancart par les institutions scolaires des écritures migrantes et métisses¹³.

*
**

Parce que la question de l'altérité québécoise est complexe, parce qu'elle permet une multiplicité de points de vue, nous regroupons au sein de cette bibliographie les études qui s'intéressent au phénomène des échanges interculturels afin de permettre au chercheur qui s'intéresse à la question de mieux saisir son évolution. Cette bibliographie recense donc les études qui se préoccupent, pour les sciences humaines, des phénomènes migratoires, de l'exclusion ou de l'intégration des communautés culturelles voire de leur assimilation et, pour la littérature,

¹¹ Simon Harel, op. cit., p. 91.

¹² Gérard Étienne, *La question raciale et raciste dans le roman québécois*, Montréal, Balzac, 1995.

¹³ Robert Berrouët-Oriol et Robert Fournier, «L'émergence des écritures migrantes et métisses au Québec», *Québec Studies*, # 14, 1992, p. 7-22.

des études thématiques sur un personnage étranger, des études sur des romanciers immigrés, de la question plus formelle des textes migrants ou, encore, de la traduction et ce, dans un contexte québécois. Parce que trop nombreuses, les études s'intéressant à une communauté culturelle particulière n'ont pas été retenues au sein des deux dernières sections de la bibliographie sauf si leur portée théorique l'exigeait. La question de l'anglicité, des communautés italienne, haïtienne ou juive, pour n'en nommer que quelques-unes, ont suscité assez d'études au cours des dernières années pour faire l'objet de bibliographies distinctes. En contrepartie, des ouvrages comme ceux de Joseph Pivato et de Victor Téboul¹⁴, parce qu'ils transcendent le cadre d'étude de leur communauté pour réfléchir plus largement à la situation de l'immigrant, ont été conservés.

Leur nombre autorisant une bibliographie autonome, des ouvrages théoriques comme ceux de Franz Fanon, Julia Kristeva ou Tzvetan Todorov¹⁵, les travaux de Claude Lévi-Strauss et des numéros spéciaux tels ceux de *Communications* et d'*Esprit*¹⁶, s'ils représentent des moments importants de l'étude de l'altérité, ne sont pas ici inventoriés. Notre bibliographie s'attache à la

¹⁴ Joseph Pivato, *Contrasts: Comparative Essays on Italian Canadian Writing*, Montréal, Guernica, 1985 et *Echo: Essays on Other Literatures*, Montréal, Guernica, 1994; Victor Téboul, *op. cit.*, 1977.

¹⁵ Nous pensons ici, évidemment, à Franz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1971; Julia Kristeva, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris, Fayard, 1988; Tzvetan Todorov, *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*, Paris, Seuil, 1982 et *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989.

¹⁶ *Esprit*, «L'universel au risque du culturalisme», # 187, décembre 1992 et *Communications*, «Le croisement des cultures», # 43, 1986.

spécificité de la société québécoise, et si les réflexions des grands penseurs de l'Occident permettent certainement d'analyser le phénomène québécois, nous avons préféré y recenser les études qui traitaient directement du Québec puisqu'elles étaient en nombre suffisant. La présente bibliographie est divisée en trois parties: 1^o bibliographies, guides et répertoires; 2^o études sociologiques; 3^o langue et littérature.

1^o Bibliographies, guides et répertoires

Nous réservons une place spécifique aux nombreux travaux de recension que sont les bibliographies, les guides et les répertoires. Exhaustive à notre connaissance, cette section intègre tout titre bibliographique s'intéressant de près ou de loin à l'altérité. Si la plupart des bibliographies s'attachent à une communauté culturelle particulière bien qu'elles comportent toujours quelques titres traitant de la question des échanges culturels, quelques bibliographies cherchent toutefois à rendre compte des phénomènes spécifiques d'échanges entre une culture donnée et le Québec. S'il est plus facile pour le lecteur de consulter efficacement ces dernières, il n'en va pas de même de la consultation de toutes les bibliographies retenues. C'est pourquoi nous avons pris soin d'intégrer au sein des deux autres sections de notre bibliographie les études concernant les échanges culturels qui auraient pu passer inaperçues parce qu'elles étaient cataloguées au sein de bibliographies qui semblent, à première vue, d'un intérêt moindre pour la question

plus pointue des échanges culturels alors que nous n'avons retenu que les titres les plus importants des bibliographies portant directement sur les échanges culturels.

C'est ainsi que le lecteur s'intéressant aux relations France-Québec pourra consulter l'ouvrage que Gustave Lanctôt a publié en 1951 chez Fides, *L'oeuvre de la France en Amérique du Nord*¹⁷. Les relations Québec-États-Unis ont quant à elles fait l'objet d'une bibliographie publiée par le Centre d'études canadiennes-françaises de l'Université McGill en 1970. Toutefois, l'information scientifique de l'époque semble circuler plus difficilement qu'aujourd'hui puisqu'en 1972, Richard Pouliot, chercheur au Centre québécois de relations internationales de la même université, publiera une bibliographie intitulée *Influences culturelles des États-Unis sur le Québec: état sommaire des travaux*. Dans l'introduction à sa bibliographie, l'auteur écrit qu'à sa connaissance «il n'existe aucune bibliographie générale portant sur le sujet spécifique des relations Québec-États-Unis¹⁸». En 1990, Benoît Melançon publie au Cétuq une bibliographie sur *La littérature montréalaise des communautés culturelles*. Finalement, les travaux de David M. Hayne et Antoine Sirois, publiés annuellement dans la *Revue canadienne de littérature comparée*, demeurent incontournables pour le chercheur

17 Une bibliographie mise à jour sur les rapports France-Québec, présentement en préparation au Cétuq, devrait être publiée à l'automne 1996.

18 Richard Pouliot, *Influences culturelles des États-Unis sur le Québec: état sommaire des travaux*, McGill, centre québécois de relations internationales, 1972, annexe, p. 1.

s'intéressant aux relations entre le Canada anglais et le Canada français.

2^o études sociologiques

Les études d'histoire, de sociologie, de géographie et des autres domaines provenant des sciences humaines permettaient un second découpage qu'il était possible de sous-titrer «études sociologiques» parce que c'est au phénomène social de l'autre que ces études s'intéressent même si elles n'empruntent pas toutes la démarche de la sociologie pour ce faire.

Les titres répertoriés au sein de cette section dépassent cependant le cadre strictement québécois au profit du contexte canadien. En effet, la situation économique et politique des immigrants québécois est sensiblement la même que celle des immigrants du reste du Canada: ce sont des lois fédérales qui régissent l'immigration, et la politique canadienne de multiculturalisme s'applique aussi au territoire québécois. Une telle situation autorise de retenir des études qui analysent la situation plus large des immigrants au sein du Canada, voire du continent comme celles de Neil Bissoondath et de Charles Taylor¹⁹, car elles permettent une meilleure compréhension de la situation québécoise.

¹⁹ Neil Bissoondath, *Le marché aux illusions. La méprise du multiculturalisme*, Montréal, Boréal, 1994; Charles Taylor, *Multiculturalisme. Différence et démocratie*, Paris, Aubier, 1994.

3^o langue et littérature

Il semblait utile et nécessaire de regrouper sous une même rubrique les travaux scientifiques qui étudiaient le phénomène des échanges culturels à partir du matériau qu'est la langue. Contrairement à la section précédente, les titres ici retenus traitent presque exclusivement de la situation québécoise. La langue oblige en effet un découpage plus net entre les études transculturelles dans la littérature québécoise et la littérature canadienne-anglaise qui se reflète inévitablement dans le choix des ouvrages catalogués.

Finalement, le nombre d'études retenues permettait la subdivision classique en monographies, numéros spéciaux et articles au sein de chaque rubrique. Ajoutons seulement que la subdivision «articles» recense les articles importants des principales revues scientifiques existantes sans toutefois répertorier systématiquement les articles contenus dans les numéros spéciaux. Le lecteur qui s'intéresse plus spécifiquement à un numéro spécial aura avantage à consulter directement ce numéro pour voir quels articles il contient.



Bibliographie commentée



1. BIBLIOGRAPHIES, GUIDES ET RÉPERTOIRES

LANCTÔT, Gustave, *L'oeuvre de la France en Amérique du Nord. Bibliographie sélective et critique*, Montréal, Fides, 1951.

Cette bibliographie sélective et critique fournit «un répertoire des ouvrages et publications de toutes sortes qui permettent de mieux faire connaître la contribution de la France [...] au développement de l'Amérique du Nord». Publiée en 1951, elle recense énormément d'ouvrages publiés depuis l'époque de la Nouvelle-France jusqu'au début du siècle, mais ne portant pas nécessairement sur les transferts culturels.

Le Québec et les États-Unis, Montréal, Université McGill, Centre d'études canadiennes-françaises, 1970.

Cette bibliographie non annotée de 31 pages s'intéresse, comme son titre l'indique, aux relations entre le Québec et les États-Unis mais aussi à l'influence des États-Unis sur le Québec. Divisée en neuf rubriques (économie, syndicats, nationalisme, politique, Franco-Américains, culture, histoire, géographie et doctrines). Elle touche donc à plusieurs dimensions de la question. Le chercheur s'intéressant de près à l'américanité et son influence trouvera ici des titres datant de la fin du siècle dernier.

GREGOROVICH, Andrew, *Canadian Ethnic Groups Bibliography*, Toronto, Department of the Provincial Secretary and Citizenship of Ontario, 1972.

Regroupant l'état présent de la recherche sur les groupes ethniques, cette bibliographie sélective de 2 120 titres a pour but de mieux faire connaître les études ethniques et d'être un guide utile pour toute personne s'intéressant à la question. Les rubriques tentent d'être proportionnelles à l'importance des divers groupes.

PAINCHAUD, Paul, *Francophonie: bibliographie 1960-1969*, Montréal, P.U.Q., 1972.

S'adressant d'abord à un public étudiant intéressé à la francophonie, cette bibliographie met l'accent sur l'aspect «relationnel de la francophonie, sur sa genèse et ses organes en tant que *communauté* au sens où l'on définit ce terme en relations internationales», et elle tente de «rendre compte de l'information disponible sur la francophonie, principalement dans les ouvrages bibliographiques généraux les plus fréquemment utilisés dans les

sciences humaines». Un index analytique et un index des noms d'auteurs suivent la bibliographie.

POULIOT, Richard, *Influences culturelles des États-Unis sur le Québec: état sommaire des travaux*, Montréal, Université McGill, Centre québécois de relations internationales, 1972.

«La présence américaine et les influences qu'elle exerce représentent un problème majeur pour la culture québécoise partagée entre ses "appartenances" à plusieurs réalités historiques et sociologiques». Ce document est donc plus un tableau sommaire de la recherche québécoise qui concerne l'influence états-unienne qu'un rapport exhaustif de recherche. Le document est constitué de deux parties: un survol rapide des principales études reliées à la question et une bibliographie de 23 pages.

BARNWELL, Stephen et Carl F. KLINCK, «Post-Graduate Theses in Canadian Literature : English and English-French Comparative», *Journal of Canadian Fiction*, vol. 2, # 2, 1973, p. 78-82 et vol. 2, # 3, 1974, p. 87-92.

Listes des thèses complétées de même que de celles en préparation, selon un classement annuel. Un nombre minimal de thèses portent sur l'ethnicité ou les relations Canada anglais/Canada français.

STRATFORD, Philip et Maureen NEWMAN, *Bibliographie des livres canadiens traduits de l'anglais au français et du français à l'anglais*, Ottawa, CCRH, 1975.

Recension des livres canadiens publiés en traduction dans l'autre langue officielle, dans les domaines de la littérature, des arts et des sciences humaines. Comprend une courte introduction où les auteurs dressent un bilan sommaire de la question de la traduction au Canada.

Communiqué : Canadian Studies, «Multiculturalism», vol. 3, # 1, octobre 1976.

Ce numéro spécial tente de couvrir tous les aspects des études ethniques en dressant la liste bibliographique la plus complète possible sur le sujet, répartie selon les rubriques suivantes : «bibliography of ethnic groups, historical background, ethnic groups theory, inter-ethnic relations, periodical literature, different ethnic groups in Canada, bibliographies of

specific groups, multicultural literature and the ethnic press, audio-visual materials, ethnic studies organizations». Un commentaire ouvre chaque section et permet de présenter les titres les plus significatifs et de faire un état présent de la question sur un plan théorique.

HAYNE, David M. et Antoine SIROIS, «Preliminary Bibliography of Comparative Canadian Literature (English-Canadian and French-Canadian)», *Revue canadienne de littérature comparée*, vol. 3, # 2, printemps 1976, p. 124-136.

Comme son titre l'indique, la bibliographie dresse la liste des titres portant sur les relations littéraires entre le Canada anglais et le Canada français. Elle est composée des rubriques suivantes : bibliographies, ouvrages de référence, anthologies bilingues, périodiques s'intéressant aux deux littératures, histoires de la littérature, études générales ou comparatives, comparaisons d'auteurs, comparaisons d'ouvrages, comparaisons de genres, comparaison de thèmes, comparaisons de langue et de style, traduction littéraire, bibliographies de traductions, anthologies de traductions, théorie de la traduction littéraire au Canada, traductions anglaises avec introduction ou commentaires critiques, traductions françaises avec introduction ou commentaires critiques, critique de la traduction. Un supplément annuel s'ajoute jusqu'en 1987 :

- «First Supplement 1975-1976», vol. 4, # 2, 1977, p. 205-209;
- «Second Supplement 1976-1977», vol. 5, # 1, 1978, p. 114-119;
- «Third Supplement 1977-1978», vol. 6, # 1, 1979, p. 75-81;
- «Fourth Supplement 1978-1979», vol. 7, # 1, 1980, p. 93-98;
- «Fifth Supplement 1979-1980», vol. 8, # 1, 1981, p. 93-98;
- «Sixth Supplement 1980-1981», vol. 9, # 2, 1982, p. 235-240;
- «Seventh Supplement 1981-1982», vol. 10, # 1, 1983, p. 80-85;
- «Eight supplement, 1982-1983», vol. 11, 1984, # 1, p. 84-90;
- «Ninth Supplement 1983-1984», vol. 12, # 3, 1985, p. 462-468;
- «Tenth supplement, 1984-1985», vol. 13, # 3, 1986, p. 450-457;
- «Eleventh Supplement 1985-1986» vol. 14, # 2, 1987, p. 251-256.

BRODEUR, Léo et Antoine NAAMAN, «Études comparées» et «Traduction», dans *Répertoire des thèses littéraires canadiennes de 1921 à 1976*, Sherbrooke, Éditions Naaman, 1978, p. 58-64.

Recension des thèses littéraires canadiennes soutenues ou en préparation de 1921 à 1976, ce guide permet aux professeurs, chercheurs et étudiants de faciliter le choix d'un éventuel sujet de thèse tout en produisant «des effets bénéfiques dans la planification des études supérieures».

HAYNE, David M., «Preliminary Bibliography of the Literary

Relations Between Quebec and the Francophone World», *Revue canadienne de littérature comparée*, vol. 6, # 2, 1979, p. 206-218.

Complément de la précédente, cette bibliographie se compose des rubriques suivantes : 1. relations littéraires entre le Québec et la France : bibliographies, études générales, auteurs français, connaissance de la littérature canadienne-française en France ; 2. relations littéraires entre le Québec et le monde francophone hors-France : bibliographies, études générales, pays ou régions particulières (Afrique, Belgique, Haïti, Liban, Louisiane, Nouvelle-Angleterre, Suisse, Indes de l'ouest).

RICHARD, J. C., «Littérature comparée : inventaire des sujets de thèses déposées et soutenues depuis 1970 dans les universités françaises concernant le Canada», *Études canadiennes*, # 7, 1979.

«Sont présentés dans ce numéro tous les sujets déposés et soutenus en vue des doctorats d'État, de 3ème cycle et d'Université, dans toutes les universités et grands établissements d'enseignement supérieur en France» de janvier 1970 à avril 1979. Le lecteur intéressé par la question des communautés culturelles consultera les sections «Littérature comparée», «Esquimaux et Indiens», «L'immigration et ses problèmes» et «France-Canada : rapports et comparaisons».

ROME, David, Judith NEFSKI et Paule OBERMEIR, *Les Juifs au Québec; bibliographie rétrospective annotée*, Québec, IQRC, 1981.

Après avoir rappelé en préface la difficile intégration des juifs au Québec, Gary Caldwell et Fernand Harvey soulignent la nouvelle «capacité d'ouverture au pluralisme culturel» des francophones québécois, d'où la nécessité de «constituer une bibliographie comme initiation à l'étude de la communauté juive». Celle-ci fournit un instrument de travail en vue de «l'analyse sociologique d'une production culturelle», ce qui permettra de contribuer au rapprochement des différentes communautés culturelles du Québec. Précédée d'un guide d'utilisation et suivie d'un index des noms, cette bibliographie de 1 696 titres est organisée de façon chronologique.

PERRON, Jacques et François NOËL, *Bibliographie des thèses et mémoires sur les communautés culturelles et l'immigration au Québec*, Québec, Ministère des Communautés Culturelles et de l'Immigration, 1982.

«Répertoire inédit de travaux de recherches universitaires portant sur les communautés culturelles et l'immigration», cette bibliographie, qui ne prétend pas à l'exhaustivité, est classée

par ordre alphabétique d'auteur sans tenir compte du domaine de spécialisation. Un index sujet se trouve à la fin de la publication pour faciliter les recherches.

BEAULIEU, Agnès, «Répertoire des recherches en cours dans les universités québécoises sur les communautés ethniques et l'immigration au Canada», *Sociologie et sociétés*, vol. 15, # 2, octobre 1983, p. 167-174.

Inventaire non exhaustif de travaux universitaires en anthropologie, démographie, éducation, service social (et travail social), sociologie et science politique, ce répertoire s'intéresse principalement aux communautés suivantes : noire, juive, chinoise, grecque, italienne, latino-américaine. L'avant-dernière section porte sur les autres communautés culturelles et la dernière section, intitulée «les études à portée plus générale» se compose «de travaux qui ne portent pas directement sur une communauté spécifique mais en touchent plusieurs» ou de travaux qui sont «davantage centrés sur des questions générales en rapport avec l'immigration ou l'ethnicité».

CALDWELL, Gary, *Les études ethniques au Québec*, Québec, IQRC, 1983.

Ce volume, en forme de bilan, propose une bibliographie commentée qui s'intègre à un propos socio-historique sur la question des études ethniques. Dans l'introduction, l'auteur rappelle l'absence d'une tradition intellectuelle québécoise dans le domaine des collectivités ethniques à cause d'une situation sociale particulière : «dans la représentation intellectuelle que la société québécoise se fait d'elle-même, la question ethnique vient à peine d'émerger». Le concept d'ethnicité est ensuite interrogé et revu pour permettre de mieux «poser quelques jalons au plan conceptuel». Les chapitres intitulés «Conjoncture politique globale et perception du fait ethnique» et «Relation inter-ethniques» retiendront l'attention du lecteur intéressé par les transferts culturels.

MALTAIS, Claire, *Bibliographie sélective sur les communautés culturelles*, Québec, Ministère des Communautés Culturelles et de l'Immigration, 1984.

«Cette bibliographie a été préparée dans le cadre du colloque *Communautés culturelles : perspectives et priorités* organisé par le ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec. Sans prétendre être exhaustive, elle vise à souligner qu'il existe déjà une documentation importante et sans cesse croissante sur les diverses communautés culturelles. Les

documents retenus sont regroupés selon trois grands thèmes relatifs aux communautés culturelles soit les groupes spécifiques, les aspects généraux et les domaines d'activités».

O'DONNELL, Brendan, *Printed Sources for the Study of English-Speaking Québec. An Annotated Bibliography of Works Published before 1980*, Lennoxville, Bishop's University, «Eastern Township Reshearch Centre», # 2, 1985.

Outil de première ligne pour les étudiants s'intéressant aux Anglo québécois, cette bibliographie de 2 698 titres a pour but principal de démontrer que les études sur le Québec anglophone sont plus abondantes qu'on le croit généralement. Pour la question des transferts culturels, on consultera d'abord les sections «English-French Relations» et «Ethnic Groups and Relations» dans la rubrique «Sociology» et la section «Literature» dans la rubrique «Culture». Certaines entrées de la bibliographie sont annotées.

RICHARD, Dominique et Jean-Guy DESCHÊNES, *Cultures et sociétés autochtones du Québec. Bibliographie critique*, Québec, IQRC, «Instruments de travail», # 11, 1985.

La question autochtone amène à se poser plusieurs questions sur les premiers peuples d'Amérique et sur leur intégration au sein des communautés canadiennes et québécoises. Le mouvement d'affirmation identitaire des nations amérindiennes et inuit amorce la rencontre obligée de ceux-ci et de la société québécoise. Témoignage de notre perception des Amérindiens, cette bibliographie descriptive possède une résonance sociologique plus large qu'une simple compilation : elle tente, par des explications historiques et des bilans archéologiques, «d'étayer et de baliser un domaine de connaissance désormais tenu pour essentiel à la compréhension des réalités québécoises». Les commentaires critiques sont intégrés à un commentaire «qui permet de situer le contexte de [la] parution» des ouvrages.

SIROIS, Antoine, Jean VIGNEAULT, Maria Van SUNDERT et David M. HAYNE, «Bibliographie d'études de littérature canadienne comparée 1930-1987», *Cahiers de littérature canadienne comparée* # 1, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, mars 1987.

Ces cahiers font suite à la bibliographie préliminaire et ses onze suppléments qui paraissent annuellement depuis 1976 dans la *Revue canadienne de littérature comparée*. En introduction, David M. Hayne fait un parcours historique des publications ayant marqué les études canadiennes comparées depuis 1867, tout en touchant un mot de la question de la traduction, pour arriver à la conclusion

qu'une nouvelle discipline existe et est maintenant reconnue dans la plupart des universités. La bibliographie est suivie d'un bilan de la recherche où Antoine Sirois interroge la possibilité d'étendre à d'autres littératures les études comparatives.

BURNET, Jean, *Le multiculturalisme au Canada*, Ottawa, Secrétariat d'État du Canada, 1988.

Ce guide bibliographique commenté prend la forme d'un texte suivi. Précédé d'une introduction historique sur le concept de multiculturalisme et suivi d'une liste de lectures recommandées, l'ouvrage se divise de la manière suivante: ouvrages généraux, les premières nations, immigration, attitudes envers les immigrants, les groupes ethniques et le multiculturalisme, étude des groupes ethniques, ouvrages littéraires. Cette dernière section dresse une liste sélective de fictions d'auteurs immigrés.

FORTIN, Marcel, Yvan LAMONDE et François RICARD, «Réseaux», dans *Guide de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 1988, p. 73-93.

Cet ouvrage est à la fois une recension et une description des études ayant «une portée et un contenu avant tout synthétiques» sur la littérature québécoise. Il reste cependant un guide et ne prétend nullement à l'exhaustivité. Le chapitre intitulé «Réseaux» est divisé de la manière suivante : littérature des communautés culturelles ; études comparées : littératures québécoise et canadienne-anglaise ; la littérature québécoise et les Amériques ; littérature québécoise et francophonie.

MEZEI, Kathy, *Bibliographie de la critique des traductions littéraires anglaises et françaises au Canada de 1950 à 1986*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1988.

Cette bibliographie annotée «embrasse la production critique sur la traduction littéraire au Canada dans les deux langues officielles de 1950 à 1986». En introduction, l'auteure retrace brièvement les histoires de la traduction et de la traduction littéraire - qui s'est quant à elle «développée au gré des circonstances» - pour ensuite expliquer comment s'est constituée en champ autonome la critique de la traduction. Les rubriques de la bibliographie sont les suivantes : articles, bibliographies, livres, entrevues, introductions, comptes rendus de fond, comptes rendus, thèses, notes des traducteurs. La bibliographie est suivie d'un appendice portant sur la littérature pour enfants et de quatre index : auteurs, traducteurs, titres et sujets.

Publications subventionnées par la Direction du multiculturalisme, Ottawa, Secrétariat d'État, 1988.

Recension des publications soutenues par Multiculturalisme Canada pour les années 1987 et 1988, suivie d'un index des maisons d'édition et des auteurs. La plupart des titres sont des études portant sur un groupe ethnique spécifique ou une oeuvre de fiction d'un auteur ethnique. On trouvera cependant quelques titres portant sur la question des transferts culturels. Il existe aussi une publication pour 1971-1984 et une autre pour 1985-87.

LEVINE, Marc V., «The Language Question in Quebec : A Selected Annotated Bibliography», *Québec Studies*, vol. 8, printemps 1989, p. 37-42.

À partir des Lois 22 et 101, cette bibliographie annotée dresse une liste sélective d'écrits sur la question linguistique québécoise dans une perspective sociale, politique et éducationnelle. Aucun titre ne se réfère à la question transculturelle à proprement parler.

ARTIBISE, Alan F. J., *Interdisciplinary Approaches to Canadian Society. A Guide to the Literature*, Mc Gill/Queen's University Press, Montréal/Kingston, 1990.

La société canadienne est multiethnique. Or, cette ethnicité est justement la force qui a permis de construire le Canada et de le distinguer des autres pays. Dans une perspective interdisciplinaire, les auteurs souhaitent apporter une contribution aux études canadiennes parce que le Canada est un défi en soi qu'il faut apprendre à découvrir. Malgré l'absence d'une section sur la culture ou la littérature, chaque chapitre du livre aborde ces questions. Toutefois, le chapitre intitulé «Immigration and ethnic studies» évoque de façon articulée les relations qui existent entre l'immigration, l'ethnicité et la force ouvrière.

MELANÇON, Benoît, *La littérature montréalaise des communautés culturelles. Prolégomènes et bibliographie*, Groupe de recherche Montréal imaginaire, Département d'études françaises, Université de Montréal, 1990.

Les questions concernant les communautés culturelles n'ont été abordées jusqu'à maintenant que du seul point de vue sociologique. Or, «l'étude de la littérature des communautés culturelles [...] est susceptible d'enrichir la connaissance que la société québécoise a d'elles, et donc d'elle-même» et les récents travaux de Sherry Simon, Pierre Nepveu et Simon Harel

«permettent [justement] d'aborder ce Montréal littéraire dans une perspective renouvelée». La présente bibliographie est divisée en trois parties. La première, «Littérature, communautés culturelles, Montréal», s'intéresse aux travaux portant sur la présence de Montréal dans les productions littéraires. La seconde est intitulée «Témoignages». La dernière, «Les communautés culturelles au Québec. Quelques livres et numéros de revue», recense les travaux en sciences humaines.

MISKA, John, *Ethnic and Native Canadian Literature 1850-1979 : A Bibliography*, University of Toronto Press, Toronto/Buffalo/London, 1990.

Cet ouvrage regroupe 5 497 titres concernant plus de soixante-cinq groupes ethniques et autochtones. Suivie d'un index auteur/sujet, elle est divisée selon les rubriques suivantes : 1. reference works, bibliographies, directories, bibliographic sources, surveys, research papers, review articles, anthologies ; 2. nationality/language groups (par ordre alphabétique) ; 3. minorities in Canadian literature/immigrant in Canadian literature, native in Canadian literature.

CHOQUET, Michèle, *Mémoires de maîtrise et thèses de doctorat universitaires de 1980 à 1990 traitant des communautés culturelles*, Québec, Ministère des Communautés Culturelles et de l'Immigration, 1991.

Parce que «l'intégration des nouveaux arrivants et des personnes appartenant à différents groupes culturels constitue une priorité gouvernementale», le ministère des Communautés culturelles du Québec a décidé de produire cette bibliographie qui permet «l'avancement de la connaissance des diverses problématiques concernant les membres des communautés culturelles». Les titres sont répertoriés par ordre alphabétique d'auteur et le lecteur trouvera ici quelques titres se rapportant à la question spécifique des transferts culturels.

LAM, Van Be, *L'immigration et les communautés culturelles du Québec: 1968-1990. Bibliographie sélective annotée*, Ville de Montréal, 1991.

Le lecteur trouvera ici quelques titres portant sur les transferts culturels. La bibliographie sert à «démontrer aux divers intervenants et chercheurs reliés de près aux communautés culturelles leur apport considérable au sein de la collectivité québécoise» dans les domaines économique et politique pour ensuite s'intéresser à l'intégration socio-culturelle, économique et politique de ces communautés.

HELLY, Denise et Anne VASSAL, *Romanciers immigrés : biographies et oeuvres publiées au Québec entre 1970-1990*, Québec/Montréal, IQRC/Ciadest, 1993.

Ce dictionnaire bio-bibliographique se justifie par «l'irruption d'une littérature immigrante dans les lettres québécoises [qui] est devenue [...] un phénomène massif et incontournable depuis une vingtaine d'années». Englobant l'ensemble des cent-quarante romanciers immigrés qui ont écrit de 1970 à 1990 au Québec, l'ouvrage est un répertoire d'auteurs plutôt qu'une bibliographie sur les transferts culturels. Précédé d'une courte préface signée par Marc Angenot où celui-ci réfléchit sur la place sociale de l'écrivain immigrant, le présent dictionnaire comporte les sections suivantes : biographies et publications romanesques ; publications romanesques au Québec : 1970-1990 ; publications selon les maisons d'édition québécoises : 1970-1990 ; liste des auteurs ; index des maisons d'édition québécoises.

PASSERIEUX, Catherine, *Guide bibliographique. Immigration et relations ethniques*, Montréal, UQAM, 1993.

«Cette liste présente un choix de documents de référence disponibles à la bibliothèque centrale» de l'Université du Québec à Montréal qui portent sur la question de l'immigration et des communautés culturelles. Elle est divisée selon les rubriques suivantes : répertoires, dictionnaires et encyclopédies; bibliographies; index et abstracts; périodiques. bibliographie; numéros spéciaux de périodiques; liste sélective de périodiques; thèses. bibliographies; mémoires de maîtrise faits à l'UQAM; documents audio-visuels.

WOOLFORD, Daniel (édit.), *Projets de recherche subventionnés par le programme des études ethniques canadiennes. 1973-1992*, Direction générale des communications, Gouvernement du Canada, 1993.

«Répertoire annoté des projets de recherche subventionnés par le programme des études ethniques canadiennes de Multiculturalisme et Citoyenneté Canada». La plupart des projets portent sur «les corrélations entre les groupes culturels et les institutions de la société ; ainsi que sur les relations entre les groupes».

YOUNG, Judy, «Canadian Literature in the Non-Official Languages. A Review of Recent Publications and Work in Progress», *Canadian*

Ethnic Studies/Études ethniques au Canada, vol. 14, # 1, p. 138-149.

Après avoir fourni quelques exemples d'auteurs immigrants (Naïm Kattan, Robert Zend, Henry Kreisel) sans toutefois se risquer à définir les critères de l'ethnicité d'un auteur, cet article dresse une liste descriptive des oeuvres écrites dans une des langues non officielles ou traduites depuis 1970. Sont aussi mentionnés les travaux en cours, les bibliographies majeures, les anthologies ainsi que les oeuvres poétiques et en prose. L'étude est suivie d'une bibliographie détaillée des oeuvres mentionnées dans l'article.

2. Études sociologiques

A. Monographies

LENORMAND, Jean-Claude, *Québec-Immigration : zéro*, Montréal, Parti Pris, 1971.

La société québécoise de la révolution tranquille refuse à l'immigrant toute possibilité d'intégration. Celui-ci rencontre des difficultés dès l'instant où il arrive au Québec: les autorités montrent une réticence de plus en plus prononcée face aux demandes de naturalisation, il est difficile pour un immigrant d'exercer une pratique professionnelle au Québec, l'adaptation des groupes ethniques se fait de plus en plus difficilement. Ce livre montre l'impossibilité d'un réel pluralisme culturel dans la province de Québec de l'époque.

ALACOQUE, Roger, *Les importés : essai-témoignage sur l'immigration au Québec*, Sherbrooke, Naaman, 1977.

Publié en 1977, cet essai cherche à prouver l'impossibilité des transferts culturels au Québec. En dressant un portrait de la situation et du sort des immigrants au Québec, l'auteur «pose un jugement de valeur sans concession» et en arrive à la conclusion que les Québécois sont réfractaires à l'immigration et qu'ils n'acceptent pas l'idée de vivre en cohabitation avec des «importés». «Plus spectateur qu'acteur, même avec le titre de citoyen», l'immigrant ne peut s'insérer dans la société québécoise. Et l'indépendance ne peut que mener le Canadien-français à se replier sur lui-même, car il donnera ainsi «libre cours à sa xénophobie subconsciente».

MÉDAM, Alain, *Montréal interdite*, Paris, Presses Universitaires de France, 1978.

Montréal est une «ville toujours autre et ailleurs. Parlez français, on vous répond en anglais, parlez anglais, on vous répond en un dialecte où s'entrecroisent le yiddish, l'italien, le grec, le portugais. La ville française monte mais, jusqu'ici, en s'appropriant tout ce bizarre, ce qui fait l'incertitude et la précaution de son pas». À la fois lieu de préservation de la culture québécoise traditionnelle et lieu d'ouverture à l'autre, Montréal est impalpable et indéfinissable. Montréal interdite, c'est Montréal «curieuse d'elle-même dans une suspension en attente d'événements». Le chapitre intitulé «Les immigrants sont là» propose une réflexion originale sur la question ethnique en territoire montréalais : «pour les immigrants en général, les Québécois sont incompréhensibles : ils ont la chance de naître américains et voudraient curieusement devenir autre chose».

JUTEAU-LEE, Danielle (édit.), *Frontières ethniques en devenir/ Emerging Ethnic Boundaries*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1979.

La notion de frontière ethnique a toujours beaucoup fluctué selon les théoriciens qui l'abordaient et la tradition à laquelle ils appartenaient. Pourtant, plus que jamais, les différents mouvements nationalistes dans le monde posent avec plus d'acuité le problème des frontières ethniques. Puisque l'ethnicité «n'est pas un donné, défini une fois pour toutes et transmis héréditairement», que les critères servant à la définir sont subjectifs et que «l'importance des différences culturelles ne doit pas être sous-estimée», il faut apporter une contribution nouvelle à la notion de frontière ethnique. Revoir l'origine sociale du colonialisme, aborder les questions du maintien et de la fluctuation des frontières ethniques de même que celle des facteurs culturels, étudier la relation entre le savant et le politique, voilà autant de façons d'aborder la notion de frontière ethnique qui permettront de «stimuler la discussion et en feront progresser le niveau».

MORIN, Michel et Claude BERTRAND, *Le territoire imaginaire de la culture*, Montréal, Hurtubise HMH, «Brèches», 1979.

Cet ouvrage philosophique publié peu avant le référendum de 1980 sur la souveraineté, se propose de «dépayser la culture», de «l'arracher au confinement territorial et identitaire». Remettant radicalement en cause la conception communautaire et territoriale de la culture qui a prévalu au Québec, les auteurs ne rejettent pas tout à fait l'idée de nation ou de culture nationale, mais ils définissent celles-ci comme un processus incessant de décentrement et d'altération, où chaque sujet doit assumer son «exil intérieur», sa différence créatrice. Du même souffle, ils mettent l'accent sur l'hétérogénéité de la société québécoise, comme «lieu de brassages de populations et de langues», et aussi sur sa nécessaire américanité, l'Amérique étant par excellence pour eux un projet où les territoires réels, définis sur le modèle des nations européennes, peuvent vraiment faire place aux «territoires imaginaires», définis par des actes créateurs, libres, individuels. Controversé, critiqué, cet ouvrage a pourtant beaucoup nourri les réflexions sur la transculture et l'hétérogénéité au Québec au cours des années 80 et 90.

TAYLOR, Donald M. et Lise M. SIMARD, *Les relations intergroupes au Québec et la Loi 101: les réactions des francophones et des anglophones*, Québec, Office de la langue française, «Langue et société», 1981.

Une loi sur la langue implique nécessairement qu'il existe un problème linguistique au sein d'une société donnée que l'on

cherche à solutionner. Mais cette loi aura inévitablement des effets - pervers ou non - sur les communautés linguistiques autres que celle privilégiée par la Loi. Le présent document s'intéresse donc à l'impact psycho-social de la Loi 101 «dans le contexte global des relations intragroupes et intergroupes» au Québec. En tentant de décrire, mais aussi de comprendre et d'analyser la situation engendrée par l'adoption de la loi 101, ce document étudie les processus sous-jacents au changement social dans le cadre de la nouvelle législation.

CALDWELL, Gary et Fernand HARVEY (édit.), *Questions de culture 2. Migrations et communautés culturelles*, Québec/Montréal, IQRC/Léméac, 1982.

Ce recueil propose d'aborder les questions de la migration et des communautés culturelles allophones d'un oeil nouveau. Privilégiant des approches historiques, sociologiques ou anthropologiques, les collaborateurs tentent «de dégager la dimension socio-culturelle jusqu'ici trop négligée (au profit des dimensions économiques et démographiques) des études ethniques au Québec». S'ouvrant sur un article portant sur «les grandes lignes d'une sociologie de l'émigration» et se terminant par un article qui tente de situer la question de l'ethnicité en tant que système sémiologique culturel au sein de la société québécoise, le recueil propose des articles sur des sujets divers tels l'évolution des groupes ethniques à Montréal, la propagande du Consulat italien et ses conséquences dans les années trente à Montréal, les projets de recherche et la production universitaire sur la question des communautés culturelles, les Juifs originaires d'Afrique du Nord, etc.

OUELLET, Fernand (édit.), *Pluralisme et école*, Québec, IQRC, 1988.

«Panacée pour les problèmes des enfants issus des communautés culturelles [ou] risque d'effritement des identités nationales et source potentielle de conflit» : deux manières opposées de discourir sur l'interculturalité en éducation. Les défis posés par le multiculturalisme font ressortir l'urgence d'une meilleure prise en compte de la question par l'école. En s'interrogeant sur «la façon dont le système d'éducation doit faire face aux défis du pluralisme», plusieurs questions surgissent : celle des idéologies nationales et de leur présupposés qui sont questionnés par la présence de l'autre, celles de la difficile communication entre êtres humains et des conditions de possibilités d'ouverture. Aussi l'échec et/ou la réussite des initiatives déjà mises de l'avant et les fondements même d'une pédagogie interculturelle doivent être précisés.

ROGEL, Jean-Pierre, *Le défi de l'immigration*, Québec, IQRC, «Diagnostic», 1989.

La société québécoise «réussira-t-elle l'intégration de toutes ses minorités, tout en préservant la spécificité d'une culture originale francophone en Amérique du Nord?» À cause de facteurs tels la dénatalité et l'arrivée de vagues massives de réfugiés, la question de l'immigration est de plus en plus présente au Québec. Parce que «l'immigration est une dimension non négligeable de l'avenir de la culture québécoise», l'information (sur les dimensions historique, humanitaire, démographique, économique et linguistique de l'immigration) devient primordiale afin que tous puissent bien situer les enjeux de la question. Le dernier chapitre, intitulé «Ceintures fléchées et yeux bridés», tente de faire le point sur la dimension culturelle de l'immigration.

STOÏCIU, Gina et Odette BROUSSEAU, *La différence. Comment l'écrire? Comment la vivre?*, Montréal, Humanitas, 1989.

L'analyse de différents mécanismes de communication sert à mieux comprendre la différence entre nous et les autres telle qu'on la perçoit dans le discours occidental moderne. Les questions de «communication interculturelle et d'identité culturelle» ainsi que celles de «communication internationale et d'identité nationale» autorisent l'analyse de la culture en termes de différences, d'altérité et de dynamismes. Finalement, une analyse de contenu des journaux de Montréal et de Toronto permet de mieux cerner le point de vue de nos décideurs face à la question des communautés culturelles et de voir comment les médias rendent compte de la diversité ethno-culturelle de notre société.

LANGLAIS, Jacques, Pierre LAPLANTE et Joseph LÉVY (édit.), *Le Québec de demain et les communautés culturelles*, Montréal, Éditions du Méridien, «Vision globale», 1990.

Malgré que l'Amérique du Nord - et donc, le Québec - aient été depuis toujours des terres d'immigration, la question de la dénatalité et des vagues successives d'immigration pose avec acuité le problème de l'intégration des nouveaux arrivés en terre québécoise. Le projet de société québécoise doit être élaboré de concert avec les membres de toutes les communautés résidant au Québec ; il n'est pas l'affaire des seuls francophones blancs. Si l'immigration «remet en question les bases du tissu social de la nation», elle permet aussi de contribuer à la richesse nationale. La société distincte d'expression française ne pourra survivre en Amérique que si elle accepte d'intégrer réellement les immigrants qu'elle reçoit : «dans un monde qui se «globalise» à un rythme accéléré, le Québec aura tout avantage à se faire des alliés et à

accueillir, avec confiance, des Québécois originaires de cultures différentes, mais résolument décidés à s'enraciner dans ce pays».

LATOUCHE, Daniel, *Le bazar. Des anciens canadiens aux nouveaux québécois*, Montréal, Boréal, 1990.

«Un livre optimiste sur le Québec dans le nouveau contexte international qui ressemble, on en conviendra, à un curieux *Bazar*». Réflexion sur le Québec et le devenir de celui-ci, ce livre aborde les sujets les plus divers: l'intégration des immigrants, le silence des intellectuels, le nationalisme... Divisé en trois parties, «Le bazar québécois», «Voyage en Transculturalie», «Le Canada, le Québec et l'avenir», il prend parfois la forme de lettres ouvertes.

BERTHELOT, Jocelyn, *Apprendre à vivre ensemble. Immigration, société et éducation*, Montréal, CEQ/Éditions Saint-Martin, 1991.

Après avoir retracé «les grandes étapes de l'immigration québécoise depuis les débuts de la colonie», l'auteur dresse un portrait de la situation actuelle des immigrants du Québec pour ensuite aborder la question des «diverses stratégies d'intégration possibles». Tous ces éléments de réflexion servent à mettre en lumière ce qui demeure le sujet principal de cette étude: l'éducation interculturelle. L'école québécoise doit changer et s'adapter si elle veut être à la hauteur du défi que représente l'interculturalité. La collectivité entière est interpellée par les défis posés à l'école pluri-ethnique, car «les attitudes qui s'expriment à l'école à l'égard de la diversité ethnoculturelle sont profondément enracinées dans la société québécoise [et] son histoire».

BERTOT, Jocelyne et André JACOB, *Intervenir avec les immigrants et les réfugiés*, Montréal, Méridien, 1991.

L'immigration en provenance des pays du tiers-monde oblige à repenser nos stratégies d'insertion socio-économique. En abordant la question sous un nouvel angle, il est possible de réfléchir de manière originale aux questions d'insertion sociale ainsi qu'aux nouvelles perspectives d'intervention sociale en milieu interethnique. Une revue de la littérature sur la question de l'insertion des immigrants ainsi qu'une revue des politiques officielles touchant à l'immigration permettent de constater l'évolution des idées sur la question. Finalement, grâce à une synthèse critique des «principaux courants de pensée sur les pratiques sociales en milieu interethnique», de nouvelles «pistes de réflexion pour une alternative critique aux courants dominants» sont proposées.

JOHNSON, Jacques, *Identité et intégration. Rapport synthèse de la table ronde des jeunes des communautés culturelles*, Québec, Ministère des communautés culturelles et de l'immigration, 1991.

Comme son titre l'indique, ce rapport synthèse rend compte des témoignages de jeunes faisant partie de diverses communautés culturelles face aux questions que soulèvent l'identité et l'intégration sociale des immigrants. Les thèmes de réflexion sont les suivants : « Identité et image de soi » et « Accès au marché du travail ».

OUELLET, Fernand et Michel PAGÉ (édit.), *Pluriethnicité, éducation et société. Construire un espace commun*, Québec, IQRC, 1991.

En continuité avec l'ouvrage publié en 1988, ce recueil vise à préciser comment se pose la question du pluriculturalisme en éducation dans un contexte spécifiquement québécois. La première section aborde la question des difficultés majeures qu'entraîne le pluralisme social (conflits inhérents à la question et relativisme des valeurs et coutumes propres à chaque culture) de même que la question épineuse de la cohésion sociale en contexte multiculturel. Le rôle de l'éducateur dans une société pluraliste, l'ouverture nécessaire des programmes au pluralisme social pour sortir de l'ethnocentrisme et les relations interculturelles chez les enfants et les adolescents sont autant de questions abordées dans les trois dernières sections.

WALLEN, Thelma J., *Multiculturalism and Québec. A Province in Crisis*, Stratford, Williams-Wallace Publishers, 1991.

En postulant que les immigrants non blancs ont été intégrés à la société mais qu'ils se sont vus refuser l'égalité des chances en éducation et l'accès aux centres de décision, il s'agit d'examiner les conditions historiques qui ont mené à cet état de fait en regard de la politique officielle de multiculturalisme. Ce concept n'a pas été accepté au Québec où le débat sur l'avenir constitutionnel et la langue fait rage. En exposant la frustration grandissante des minorités visibles à l'égard de leur manque de place au sein de la société québécoise, ce livre sur le refus du pluralisme culturel fait le portrait d'une situation où l'intervention des gouvernements devient nécessaire et urgente afin de contrer les inégalités.

DODGE, William (édit.), *Boundaries of Identity : A Quebec Reader*, Toronto, Lester Publishing Limited, 1992.

Cet ouvrage recense des essais, des entrevues, des poèmes,

des manifestes, des scénarios de film et des articles de journaux qui permettent de mieux comprendre la province de Québec dans toute sa complexité. C'est donc un Québec pluraliste que le lecteur y trouvera, un Québec qui n'est plus cette société monolithique ne parlant que par une seule voix. Et c'est justement cette pluralité vocale qui permet de rendre compte des contradictions qui composent la société québécoise. En plus des chapitres consacrés aux autochtones et aux anglophones, le lecteur trouvera profit à consulter le chapitre intitulé «Marks of Identity : Immigrants and "Other" Citizens» qui dresse un état de la situation des immigrants dans la province.

HELLY, Denise, *L'immigration. Pour quoi faire?*, Québec, IQRC, 1992.

Si la question de l'immigration est depuis longtemps débattue au sein du Canada, c'est depuis 1960 environ qu'elle devient un réel objet de débat public, qu'il s'agisse de débattre de la simple question linguistique ou des usages culturels des immigrants. En dressant un rapide portrait de l'évolution de la représentation de l'immigration au Québec, la question demeure : dix ans après l'adoption de la Loi 101, quelles représentations du statut des immigrants le Québécois de souche se fait-il? Préciser les «modes d'interventions de l'État, les conceptions de la nation et les définitions du pluralisme culturel» afin de pouvoir en déduire une vision de l'immigration : voilà ce que Denise Helly propose ici à partir d'entrevues réalisées avec des personnes pouvant être définies «comme product[rices] de visions de l'immigration largement répercutées dans les médias et les milieux politiques».

LACROIX, Jean-Michel et Fulvio CACCIA, *Métamorphoses d'une utopie*, Presses de la Sorbonne Nouvelle/Éditions Tryptique, 1992.

La diversité ethnique de l'Amérique du Nord lui a insufflé son dynamisme. «À l'orée de l'an 2000, le pluralisme ethno-culturel en Amérique du Nord peut-il être un modèle pour l'Europe?» Dans ces Actes d'un colloque tenu en 1991, des spécialistes provenant de disciplines diverses interrogent la pluralité du réel nord-américain à partir de l'exemple de la marge plutôt que du centre, c'est-à-dire du Québec et du Canada plutôt que des États-Unis, afin que l'Europe apprenne des échecs et des réussites de la société pluri-culturelle nord-américaine. Il faut «dépasser le scénario de la fusion [et rechercher] l'écart, le décalage, l'interstice, l'entre-deux [tout en refusant le] repli ethniciste ou culturaliste [afin de mieux] valoriser le croisement des regards». Comme l'écrit Régine Robin, il importe «d'éviter aussi bien l'éclatement post-moderne que la crispation identitaire».

Le DOYEN, Alberte, *Montréal au pluriel*, Québec, IQRC, 1992.

Selon les époques, l'immigration s'est développée différemment au Canada. Mais depuis environ trente ans, la question de l'intégration des ethnies se pose en termes plus clairs, d'où la naissance d'une politique sur le multiculturalisme. Ces politiques n'empêchent cependant pas la discrimination. En brossant «un portrait de huit communautés ethno-culturelles d'implantation ancienne ou d'immigration récente de la région de Montréal», il est possible de mieux connaître ces groupes ethniques et de comprendre comment se pose pour eux la question de la discrimination en fonction de paramètres statistiques aussi divers que pertinents : profil socio-économique, caractéristiques socio-culturelles, connaissances linguistiques et niveaux d'éducation, situations sur le marché du travail.

LEBLANC, Gérald, *Racines*, Montréal, Éditions du Méridien, 1993.

En interrogeant quelque 125 québécois d'origine étrangère, cet ouvrage permet de «mettre des visages sur les chiffres de notre bilan national» et de rendre compte du portrait multiethnique qui est en constitution à Montréal. Il faut dépasser la barrière du racisme et apprendre à connaître l'autre : la quête généalogique répond à cet impératif d'autant plus que l'immigrant est toujours «à cheval sur le déracinement et le réenracinement».

McNICOLL, Claire, *Montréal, société multiculturelle*, Paris, Bélin, 1993.

L'immigration est un phénomène constitutif de l'Amérique qui n'est pas sans effets sur la structure même des villes. Lieu de mouvements et de «brassage des populations», la ville permet l'affirmation de l'identité sociale par le quartier. Avec l'insertion des immigrants, c'est aussi l'identité culturelle que celui-ci permettra. Les immigrants se trouvent pris dans un cercle vicieux : connaissant peu la ville à leur arrivée, ils choisiront un quartier où nombre de leurs compatriotes sont déjà établis. Ils entrent alors «dans une dynamique où leur appartenance ethnique et leur classe sociale vont s'influencer mutuellement». Montréal, ville typiquement nord-américaine par plusieurs aspects, est exemplaire en ce qui concerne l'immigration. Évitant à la fois les pièges de l'assimilation forcée et de la formation de ghettos, Montréal possède une identité plurielle qui semble solutionner de façon originale le problème des sociétés multiculturelles.

BAUER, Julien, *Les minorités au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1994.

À partir de la définition que donnent les traités internationaux de la notion de minorité, cet ouvrage analyse les politiques relatives aux minorités et la place de celles-ci au sein de la société québécoise tout en faisant référence à la société canadienne (parce que la question du multiculturalisme relève légalement du gouvernement fédéral). «Les minorités constitueront-elles des groupes isolés de la société ou en seront-elles partie prenante, au même titre que ses autres composantes?» Si l'autre a déjà été synonyme de danger, la perception des membres des groupes majoritaires et les mentalités ont beaucoup évolué face aux minorités depuis les années soixante-dix quoique des politiques comme celle du multiculturalisme, qui valorisent la différence, risquent aussi d'encourager la création de ghettos. Les minorités seront intégrées seulement lorsque «la notion de *minorités au Québec* fera place à la notion de *minorités québécoises*».

BISSOONDATH, Neil, *Le marché aux illusions. La méprise du multiculturalisme*, Montréal, Boréal, 1994.

L'instinct du romancier, plus que le travail d'analyse d'un sociologue, guide cet essai qui discute l'intégration possible et véritable des immigrants au Canada et au Québec. Le propos, qui est celui «d'un individu qui a choisi de vivre dans un ailleurs et d'aller jusqu'au bout de ce choix, c'est-à-dire de faire du présent sa maison, et de ses origines un ailleurs», en arrive à la conclusion que le projet multiculturel canadien oblige l'immigrant à ne pas rompre avec ses origines; il l'encourage même à exacerber son ethnicité. Le projet québécois, en contrepartie, entrevoit les cultures autres comme «des apports à [la] culture centrale, celle de la majorité». Ce projet permet donc véritablement à l'immigrant d'être considéré comme un égal alors que le multiculturalisme canadien est une forme insidieuse d'apartheid qui accroît les tensions au sein d'un pays déjà divisé.

LÉTOURNEAU, Jocelyn, *La question identitaire au Canada francophone*, Sainte-Foy, P.U.L., 1994.

«Le questionnement identitaire pénètre dans tous les pores du tissu social» et oblige à se définir par rapport à l'autre. À un moment où se posent simultanément le problème des regroupements supra-nationaux et des mouvements d'affirmation nationaux, il devient urgent de reconnaître le caractère pluriel et hétérogène de notre identité. «De plus en plus, l'espace-temps d'appartenance et d'attachement de l'individu est multiple, son patriotisme est pluriel et ses convictions sont désintégrées». Si la construction des identités francophones canadiennes hors-Québec occupe ici

toute la place, certains articles permettent toutefois une réflexion sur la situation québécoise parce qu'ils abordent des enjeux majeurs de l'idée d'identité au Canada.

MONETTE, Pierre, *L'immigrant Montréal*, Montréal, Tryptique, 1994.

Recueil d'articles d'opinions qui essaie de sortir des lieux communs, cet ouvrage propose de montrer que «nous n'habitons pas l'Amérique : nous y hébergeons notre appartenance ; nous ne sommes pas encore arrivés en Amérique : ce continent demeure l'autre rive du vieux monde». Nous sommes tous des immigrants sur cette terre nouvelle.

TAYLOR, Charles, *Multiculturalisme. Différence et démocratie*, Paris, Aubier, 1994.

Le multiculturalisme et la politique de la reconnaissance tels qu'on les observe dans les sociétés démocratiques et plus particulièrement au Canada et aux États-Unis posent le problème de la reconnaissance des identités culturelles distinctes au sein de la société pluraliste. «L'insuffisance de notre identification par les institutions au service du public, le caractère impersonnel de ces mêmes institutions, constituent le prix que les citoyens devraient accepter de payer pour vivre dans une société qui nous traite tous en égaux». Notre liberté et notre égalité de citoyens ne se rapportent qu'à ce que nous avons de commun. Pourtant, l'état devrait aider les minorités défavorisées à préserver leur identité. Ce problème de reconnaissance compte parmi les plus aigus au sein des sociétés démocratiques. La perspective de Taylor, nourrie par l'histoire et la philosophie, vise à stimuler les débats autour de la question du multiculturalisme.

FALL, Khadiyatoula, Ratiba HADJ-MOUSSA, Daniel SIMEONI, *Les convergences culturelles dans les sociétés pluriethniques*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1996.

Ce volume rassemble une vingtaine d'articles dont la majorité ont été présentés sous forme de communications dans un colloque international organisé en 1995 par les chaires d'études ethniques et interculturelles des universités du Québec à Chicoutimi et à Montréal et de l'université Concordia. Il s'agit d'une somme des recherches les plus actuelles et les plus poussées sur le problème de l'intégration et de la diversité culturelles dans les sociétés d'aujourd'hui et, principalement, au Québec et au Canada, malgré quelques aperçus sur l'Europe, notamment la France et la Hollande. La «convergence culturelle» se trouve abordée à partir d'une question simple mais incontournable: «Comment [...] des groupes porteurs d'histoires mémorielles distinctes peuvent-ils cohabiter

sur un même territoire?». En partant de cas particuliers (par exemple, la culture musulmane et le port du *hijab* au Québec, ou encore la communication dans les restaurants étrangers de la ville de Québec) ou en posant le problème d'un point de vue très large, à la fois philosophique, sociologique et politique, les spécialistes convoqués ici étudient à la fois les conditions et les difficultés de la convergence culturelle, et ils se penchent sur le rôle des institutions étatiques, de l'enseignement, des médias. Entre le «communautarisme primaire» et le relativisme qui affirme que «toutes les communautés s'équivalent», cet ouvrage constitue une impressionnante plongée dans l'univers complexe et en devenir des relations interculturelles.

B. Numéros spéciaux de revue

Monchanin, «Qui est québécois? Témoignages», vol. 11, # 1, cahier 58, janvier-mars 1978.

Monchanin, «Qui est Québécois? Questionnements», vol. 11, # 2, cahier 59, avril-juin 1978.

Monchanin, «Qui est Québécois? Histoire», vol. 11, # 3, cahier 60, juillet-septembre 1978.

Une «interrogation collective [...] sur l'identité québécoise» devient nécessaire dans la mesure où le Québec, comme le reste de la planète, n'échappe pas à la transculture. Migration est le nouveau mot d'ordre qui déplace les questions du rapport au territoire et à la collectivité et oblige à poser la question suivante : qu'est-ce qu'être Québécois dans le cadre interethnique actuel? Si le premier volume propose les témoignages de six personnes (Mohawk, Québécoise francophone, Québécoise anglophone, juif marocain québécois, Haïtien québécois et Pakistanais québécois) suite à une table ronde tenue en 1977, le second volume contient les réflexions de l'équipe de rédaction. L'article central du second numéro adopte une perspective interculturelle, c'est-à-dire une perspective éclairée «de plusieurs visions du monde incarnées au Québec», pour conclure que le peuple québécois, «c'est nous tous». Le troisième et dernier volume s'intéresse à l'histoire. Histoire du Québec revue par les groupes ethniques, entre autres, par les amérindiens et les noirs, mais aussi histoire et présence des juifs au Québec. «Il est indispensable, en effet, que soit rappelée la participation des diverses ethnies à la construction du Québec, et cela avant et pendant comme après le régime français».

Dérives, «Des cultures, du Québec», # 29-30, 1981.

Dans le contexte actuel, divergence équivaut à agression. La compréhension de l'émergence de l'autre, qui est ici au coeur des préoccupations, devient donc urgente. Ce numéro tente de rendre compte de la traverse obligée des cultures pour l'autre tout en offrant des propositions qui permettront des pratiques culturelles désaliénantes et inédites menant à une redéfinition de la culture québécoise. Parce qu'il y a un malaise de plus en plus grand depuis l'élection du P.Q. en 1976, il devient pressant de réussir à intégrer les cultures dites ethniques à la culture québécoise traditionnelle pour en voir émerger une culture générale.

Intercultures, «D'un Québec intégrationniste à un Québec interculturel», vol. 14, # 4, cahier 73, octobre-décembre 1981.

Notre société, plus que d'être simplement pluri-ethnique, est pluriculturelle. Y cohabitent plusieurs cultures qui semblent tantôt différentes tantôt diamétralement opposées. Si certains

trouvent encore le moyen de parler de cette société comme étant homogène, il va sans dire que le propos tenu ici «tente de prendre un peu plus conscience de ce pluralisme et de proposer un foyer de convergence qui soit plus en harmonie avec notre réalité socio-politique». Il ne s'agit pas ici d'intégration ou d'assimilation mais plutôt de faire le point «sur le respect des cultures dans leur intégralité existentielle», pour ensuite voir comment le Québec peut devenir interculturel plutôt qu'intégrationniste en vue d'un respect réel des différences et des valeurs que ces cultures promeuvent.

Les Cahiers de la femme, «Multiculture», vol. 4, # 2, 1982.

Le multiculturalisme canadien est un leurre. Parce qu'il les oblige à garder la trace de leurs origines en même temps qu'il les oblige à s'intégrer à une société nouvelle au rythme de laquelle elles doivent apprendre à vivre, le multiculturalisme dessert peut-être les femmes immigrées plus qu'il ne leur rend service. Adaptation et conservation font en sorte qu'elles écopent d'un double rôle difficile à assumer. «Toutes les Canadiennes - dans le respect de la différence, certes, mais pas au prix de l'oppression de certaines - doivent se rendre compte des dangers aussi bien que des avantages [que le multiculturalisme] présente». La collaboration entre femmes est nécessaire pour une meilleure compréhension de l'autre.

Conjoncture politique au Québec, «Dossier : les minorités au Québec», # 4, automne 1983.

Les minorités ethniques qui composent le Québec ont longtemps été isolées et réduites à un simple rôle d'alliées de la minorité de souche britannique. Le groupe majoritaire, blanc francophone, doit maintenant faire face à une situation complexe ; il fait preuve d'un nationalisme ethnocentrique en même temps qu'il réalise la nécessité d'une société plurielle. Il ne s'agit donc plus de simplement dresser un catalogue des ethnies québécoises et des enjeux qu'elles supposent. Il faut plutôt tenter de les comprendre réellement afin d'en arriver à une reconnaissance vraie. L'autre doit pouvoir s'exprimer et être partie intégrante de la société québécoise. À partir du vécu de quelques immigrants, la question à poser est la suivante : «le Québec d'aujourd'hui et de demain, d'une majorité qui s'est affirmée et de minorités qui sont là pour rester et qui veulent s'épanouir, ce Québec est-il au rendez-vous du pluralisme?»

Sociologie et sociétés, «Enjeux ethniques. Production de nouveaux rapports sociaux», vol. 15, # 2, octobre 1983.

Alors qu'il fallait édifier «une société québécoise où se côtoieraient, dans l'harmonie la plus exemplaire, les diverses communautés culturelles», la sociologie québécoise, après avoir surtout étudié les rapports entre anglophones et francophones, s'est finalement intéressée vers la fin des années soixante-dix aux autres groupes ethniques. L'ethnicité reste cependant un concept subjectif, une désignation qui n'est pas neutre : tous les êtres humains sont porteurs d'ethnicité, puisque l'ethnie est la forme caractéristique des groupements humains. La sociologie des relations ethniques n'apparaît désormais plus comme la simple étude des spécificités ethno-culturelles ; en cherchant à «déconstruire les modèles idéologiques de manière à ne pas reproduire les discours justificateurs, [elle] constitue une pièce maîtresse de la sociologie générale» et permet de revoir, à la lumière d'une conception nouvelle et non idéologique, la dynamique des rapports inter-ethniques au Québec.

Recherches sociographiques, «Immigrants», vol. 25, # 3, 1984.

L'intérêt pour les communautés ethno-culturelles au sein des milieux intellectuels et universitaires québécois reste au niveau de la réflexion théorique, il n'arrive pas à être pragmatique. «Il nous manque effectivement un travail critique sur cette idéologie nommée *l'interculturel*», nous concilions mal deux éléments contradictoires : l'intégration harmonieuse des communautés culturelles et l'éducation interculturelle de tous. Le consensus social et la paix sociale deviennent dès lors difficiles à atteindre. Tout un travail critique doit donc être entrepris sur cette idéologie contradictoire. Analyser la notion de double majorité linguistique, étudier l'ethnohistoriographie des communautés culturelles québécoises sont des moyens ici proposés pour commencer de critiquer cette idéologie qu'est *l'interculturel*. Encore faut-il cependant «aborder le phénomène à travers [sa] production artistique, musicale ou littéraire» pour mieux comprendre la réalité exprimée par les gens des communautés culturelles.

Canadian Ethnic Studies/Études ethniques au Canada, «Numéro spécial: le pluralisme au Québec», vol. 18, # 2, 1986.

Historiquement, l'immigrant a toujours été perçu comme une menace au Québec parce qu'il s'assimilait à la population anglophone. La Révolution tranquille voit un changement dans cette attitude : de l'hostilité on passe à l'indifférence envers les immigrants. Les années soixante-dix sont le temps des lois sur la langue : on s'aperçoit que l'autre adopte l'anglais comme langue d'usage. Mais «aujourd'hui, plusieurs facteurs convergent pour donner à la question de l'ethnicité et de l'intégration des immigrants une visibilité et un relief inédit au Québec». Le bas taux de natalité et l'immigration obligent les Québécois à

redéfinir leur rapport à l'autre et, du même coup, à se redéfinir. L'histoire des communautés culturelles mérite donc d'être étudiée afin de les mieux comprendre, et cerner le cas d'une communauté culturelle précise reste l'objectif premier de ce numéro.

Forces, «Le Québec et la diversité», # 73, hiver 1986.

Le tissu social du Québec est transformé par les communautés culturelles. Le Québécois prend conscience de cette diversité, s'y éveille tranquillement en même temps qu'il tente de s'affirmer au plan linguistique. Ces deux tendances peuvent résulter en des tensions, mais elles permettent aussi «l'épanouissement de groupes qui avaient jusque-là subi une certaine marginalisation». L'immigrant a souvent choisi de changer de pays pour des raisons économiques et l'Amérique est justement, du moins sur un plan historique, une terre d'immigration qui, en théorie, offre toutes les possibilités. L'immigration aura aussi permis à la culture et à l'art québécois de s'enrichir de manière significative par «l'apport de Néo-Québécois de toutes origines». L'immigrant oblige notre société à se questionner sur elle-même, il nous oblige à réfléchir sur nos origines de peuple fondateur et notre destin collectif.

Vice versa, «Culture politique : la parole et le geste», # 17, décembre 1986-janvier 1987.

Depuis *Cité Libre* et *Parti Pris* jusqu'au jugement de la Cour supérieure en matière de langue, la culture politique québécoise demande d'être pensée et définie. Sans prétendre évidemment épuiser cette question, il s'agit d'«apporter des contributions qui, sous forme d'essais philosophiques, de pamphlets, de poèmes, captent le politique dans sa genèse même». La société civile québécoise n'a nul besoin de se replier sur elle-même pour contrer l'envahissement de la culture mondiale (c'est-à-dire américaine). Au contraire, elle a tout à gagner à se nourrir des contradictions qui la forment. Tel est le pari de la transculture. C'est cette transculture qui, en se manifestant dans l'imaginaire social et artistique, contribuera à modeler la culture politique.

Humanitas littéraire, «Les "ethniques" et les médias», # 17, 1987.

La question de la présence des communautés culturelles au sein des médias préoccupe plusieurs organismes officiels. Pourtant, tous ces efforts peuvent être inutiles si on ne s'attaque pas aux véritables problèmes. Déjà mal intégrés au milieu des communications comme travailleurs, les médias ne reflètent pas la véritable situation des immigrants et s'intéressent plutôt aux problèmes ponctuels tels le «problème»

des Tamouls. «Bref, on s'accroche aux détails pour mieux s'éloigner de l'essentiel. [...] La vraie solution pour que les "ethniques" soient présents dans les médias québécois est étroitement liée à la reconnaissance d'un Québec multiculturel dont la langue de communication est le français».

Conjonctures, «Le Québec et l'autre», # 10/11, 1988.

Le nationalisme québécois n'équivaut pas à un refus de l'autre. La société québécoise apprend à intégrer l'autre en même temps qu'elle s'affirme elle-même. «Le Québec francophone ne peut se développer que par la rétention et l'intégration harmonieuse des allophones». Notre langue nous permet de nous affirmer en même temps qu'elle oblige de cerner les parois de l'inter-subjectivité, c'est-à-dire de dresser un lien avec toutes les altérités possibles. L'ouverture à l'autre et l'affirmation du fait français ne sont pas deux choses contradictoires. «La quête de l'identité [personnelle et collective] ne doit pas être abandonnée. Il s'agit au contraire de la commencer comme recherche jamais achevée, de soi-même».

Humanitas littéraire, «Montréal cosmopolite», # 22/23, 1988.

La présence des immigrants à Montréal est de plus en plus importante. Pourtant ceux-ci sont exclus de la ville en quelque sorte. Si les langues et les couleurs s'entremêlent dans la rue, qu'en est-il réellement des médias, de la fonction publique municipale, des expositions culturelles? L'opinion des immigrants semble ne rien valoir pour la majorité. Ce qu'on demande aux immigrants, c'est de parler français et de s'intégrer le plus rapidement possible. «Montréal est une ville cosmopolite, sans aucun doute, mais la plupart de ses habitants ne sont pas encore des cosmopolites, autrement dit des "citoyens du monde" [...] À vrai dire, les cosmopolites du Montréal cosmopolite sont les immigrants».

Possibles, «Le Québec des différences : cultures d'ici», vol. 12, # 3, 1988.

Ouverture, réticence et fermeture sont autant d'attitudes possibles dans la redéfinition de soi au monde qu'impose le contact avec l'autre. «La différence dérange, parfois écorche» et l'enrichissement mutuel est un but difficile à atteindre. Apprivoisement, éducation et évolution sont autant de mots-clés qui ouvrent le chemin vers l'acceptation de l'autre qui se fait de façon lente, quoique sûre, au Québec : «on est encore loin de toute perspective de prise en charge conjointe des parties». La redéfinition de nos instances de pouvoirs devient nécessaire afin

d'harmoniser l'apport des cultures immigrantes à la culture majoritaire. Mais, avant tout, c'est le choix des immigrants qui doit intéresser parce qu'il est le symptôme de plusieurs malaises. «Authenticité et ouverture, spécificité québécoise et pluralisme, continuité et invention, autant de synthèses paradoxales à imaginer parfois par des actions concertées, parfois par un foisonnement d'initiatives disparates».

Vice Versa, «Villes, vie urbaine et cosmopolitisme au Canada», # 24, 1988.

«Il est possible de reconstituer une éthique urbaine fondée sur des rapports humains radicalement transformés, sur des esprits que l'osmose transculturelle a totalement ouverts». La polis d'aujourd'hui vit selon des règles transformées. Ses valeurs éclatent. Certaines villes peuvent «fournir le modèle d'une humanité libérée de l'excessive pesanteur de l'ethnicité ainsi que de la violence et de la stupidité de l'assimilation». La cité canadienne contemporaine est immigrante et les rapports inter-ethniques qui la font doivent être étudiés pour la comprendre. Cosmopolitisme, mouvance, insaisissabilité : trois termes qui définissent de grandes villes telles Montréal qui n'ont «pas encore trouvé les moyens de retenir [leurs] immigrants». Mais la ville canadienne n'est pas que la mégapole, c'est aussi Val d'Or, Gaspé, Trois-Rivières et toutes les autres...

Conjonctures, «Cultures en exil», # 12, 1989.

L'interrogation porte ici sur les liens entre la langue et l'intégration des immigrants. La base identitaire du Québec change de référent: notre société est de moins en moins monolithique et notre maîtrise de la langue française et de notre culture aura une incidence sur notre capacité d'accueil des immigrants. Si une ville comme Montréal, qui est cosmopolite tout en étant de langue française, représente la quintessence du projet de société bilingue et multiculturelle, il n'en demeure pas moins que sa situation (enviable) reste fragile à cause de la nature même du projet nationaliste. «Plus notre regard s'embrume au contact des contradictions et des incertitudes où navigue le monde, plus s'impose la nécessité de le rêver, de le voir non pas pour ce qu'il est - chose impossible - mais tel que nous le désirons»: même s'il est impossible d'avoir une vision globale cohérente d'une société, il ne faut pas refuser l'harmonisation souhaitable de toutes les composantes de celle-ci.

Écrits du Canada français, «L'insertion des immigrants chez nous», # 66, 1989.

Comment arrivons-nous à intégrer de façon véritable nos immigrants? Les nombreux qualificatifs qu'on leur appose - qu'il s'agisse de les appeler *néo-québécois* ou d'en faire des *ethnophones* - marquent la différence entre eux et nous et semblent être constitutifs d'une certaine impossibilité d'intégration. «Les *Écrits* ont voulu une réflexion intellectuelle et, si possible, intelligente mais d'une intelligence autre que politicienne ou simplement abstraite et spéculative sur cette évolution de notre démographie». C'est donc ici une dizaine d'immigrants qui discutent et réfléchissent au problème de l'insertion des immigrants.

Médium, «L'immigration et l'avenir du Québec», # 32, été 1989.

Au moment où le Québec vit une catastrophe au plan de la natalité, la question de l'immigration se fait de plus en plus pressante. Mais comment peut-on assurer à l'immigrant un avenir meilleur dans un îlot francophone isolé du reste du monde? La réponse se trouve dans l'internationalisation et le dialogue. Simultanément, il faut de manière impérative échanger avec l'autre qui vit ici afin de combattre les préjugés et l'ignorance. Dialogue en vue d'une rencontre privilégiée entre les cultures : tel est l'apprentissage auquel doit se soumettre le Québec contemporain.

Spirale, «Les minorités au Québec», # 39, décembre 1989.

Ce numéro, principalement constitué de comptes rendus, permet de constater qu'une véritable tradition littéraire est en train de se constituer parmi les communautés culturelles montréalaises notamment les communautés haïtienne et italienne. La fondation d'une revue comme *Vice versa* est le symbole d'une vitalité certaine de la production ethnoculturelle montréalaise. Du côté de la majorité, il y a depuis quelques temps un effort tangible d'ouverture à l'autre. Mais si le mot «ethnique» a disparu du vocabulaire officiel, «nous ne savons pas encore comment parler de la différence au Québec. Comment remplacer le vocabulaire d'exclusion par d'autres mots? Ce sont des créations qui vont nous le dire».

Possibles, «Culture, cultures», vol. 14, # 3, été 1990.

«Le Québec, sous l'afflux des cultures, doit de toute urgence relever le défi du pluralisme». Aucune société contemporaine ne peut vivre en vase clos, toutes sont appelées à être en contact avec l'autre. La question de la culture québécoise traditionnelle apparaît dès lors anachronique et il devient nécessaire que l'école se mette à l'heure des cultures immigrées. Pourtant, la

culture québécoise, à la fois majoritaire et minoritaire, ne cesse de s'affirmer et participe par là au courant mondial qu'est celui des néo-nationalismes. Mais «la famille universelle des écrivains de talent ignore les barrières nationales», chaque écrivain croit en la possibilité d'un lecteur universel qui transcende les cultures. Ainsi en va-t-il des philosophes qui ne sont pas grecs, allemands ou autres mais plutôt occidentaux. Sortir de l'enfermement culturel, comme l'a proposé déjà Finkielkraut, voilà la proposition initiale de ce numéro.

BEHIELS, Michel D., *Le Québec et la question de l'immigration : de l'ethnocentrisme au pluralisme ethnique 1900-1985*, Ottawa, Société historique du Canada, 1991.

Le Québec est une terre d'immigration depuis la Révolution américaine où nombre de Loyalistes sont venus s'établir ici, principalement à Montréal où s'est posé avec le plus d'insistance le problème de l'immigration : les communautés juives et italiennes en sont deux exemples. Depuis 1960, le taux de natalité, la question nationale et la question linguistique obligent à repenser la question de l'immigration pour voir de quelle manière l'on peut s'ouvrir davantage à toutes les cultures afin d'arriver à une intégration véritable.

Il s'agit ici de la dix-huitième de vingt courtes études sur l'histoire des groupes ethniques du Canada. La série comprend les titres suivants : *Les Écossais au Canada, Les Portugais au Canada, Les Japonais au Canada, Les Polonais au Canada, Les Indiens asiatiques au Canada, Les Antillais au Canada, Les Juifs au Canada, Les Finlandais au Canada, Les Chinois au Canada, Les Ukrainiens au Canada, Les Allemands au Canada, Les Irlandais au Canada, Évolution des cantons de l'Est du Québec, Les Italiens au Canada, La politique canadienne d'immigration depuis la Confédération, Les domestiques immigrantes au Canada, Les enjeux ethniques dans la politique canadienne, Les minorités ethniques pendant les deux guerres mondiales, Les Belges au Canada.*

Revue internationale d'études canadiennes, «Les nouvelles dimensions du phénomène ethnique au Canada», # 3, 1991.

L'on dit souvent que grâce à sa politique de multiculturalisme, le Canada peut servir d'exemple aux autres pays en ce qui concerne l'intégration harmonieuse de ses communautés culturelles. Mais ce sont justement les faiblesses de cette politique et le sort que le Canada réserve à ses communautés amérindienne et inuit qui obligent à questionner cette affirmation. La difficulté des grands centres urbains quant à l'intégration et l'identité linguistique de leurs immigrants est aussi probante à cet égard. Il faut être attentif à l'autre. En effet, «l'ethnie n'est pas une qualité immuable et stable que l'on

peut attribuer à tous». Nous avons tous une origine ethnique mais pas nécessairement une identité ethnique.

Vice versa, «Nation, race, culture», # 32, février-mars 1991.

Ce numéro, qui n'est pas consacré exclusivement à la question québécoise, s'ouvre sur un article de Tzvetan Todorov où celui-ci questionne les valeurs universalistes et nationalistes en se demandant ce qu'elles ont d'opposé et de complémentaire : le concept de nation devient donc ici central. La question du racisme à l'école et de «la portée symbolique, politique [et] sociale des revendications des autochtones» du Québec est ensuite l'objet de deux articles. Finalement, Michel Morin dans «La puissance d'une culture» analyse les liens entre le politique et la culture au sein du Canada. Le lecteur trouvera aussi dans ce numéro une «radiographie des groupes anti-racisme au Québec».

Québec Studies, «Cultural Pluralism in Québec», vol. 14, printemps-été 1992.

La question de la pluralité est ici interrogée sous l'angle de l'intégration et de la redéfinition de la société québécoise. Après avoir examiné l'intégration des immigrants par une approche interculturelle dans les classes d'histoire et de littérature, ce sont les traits distinctifs de la littérature migrante québécoise écrite en français et la transgression obligée des codes culturels hégémoniques par les écrivains migrants qui sont interrogés. L'écriture migrante féminine est ensuite examinée en ce qu'elle permet de renouveler le point de vue sur la littérature québécoise. Il s'agit donc ici principalement de redéfinir la littérature québécoise à travers les textes migrants qui la composent et de comprendre l'apport significatif de ceux-ci après Robert Berrouët-Oriol en 1987 et Pierre Nepveu en 1988.

Sociologie et sociétés, «Racisme, ethnicité, nation», vol. 24, # 2, 1992.

Il s'agit d'étudier les zones obscures de la «construction des rapports sociaux contemporains que sont les rapports ethniques nationaux» au Québec et en Europe en questionnant ces pratiques que sont l'exclusion et le racisme. La question des oppositions entre groupes est donc ici centrale. Les rapports entre racisme, État et citoyenneté, la question de l'exclusion linguistique, «les stratégies identitaires de populations minoritaires» sont ici étudiés à la lumière de «la conceptualisation marxienne de la classe sociale» et des théories de Weber. Malgré tout, ce sont les tentatives de consolidation et les enjeux qui en découlent de même que les possibilités d'intégration transformant les identités

nationales qui retiennent l'attention des auteurs : antiracisme, ouverture et solidarité : trois mots-clés à retenir. Les opposés doivent se rejoindre pour construire une société meilleure.

Cahiers de recherche sociologique, «Ethnicité et nationalismes. Nouveaux regards», # 20, 1993.

Le contexte contradictoire actuel de mondialisation des échanges et de montée des nationalismes pose avec acuité pour la sociologie la question de l'insertion des immigrants. La montée simultanée en Amérique de la droite individualiste et de la *political correctness* (qui n'est en fait que l'éloge de la différence par la valorisation du pluralisme) a fait en sorte qu'«on assiste à une reprise de la violence raciste et de la xénophobie». Un nouveau racisme fait son apparition qui exclut l'autre afin d'annuler la différence culturelle. Si le discours sur l'autre, la représentation qu'on en propose, soulève la question des idéologies d'intégration des États-nations, ce sont ici les notions de race, de minorités visibles et de «relations sociales» qui sont examinées en vue d'une meilleure compréhension des enjeux posés par la question ethnique. Enjeux qui appelleront inévitablement le questionnement sur les plans théorique et politique de «la place du nationalisme dans le système mondial et [des] formes particularistes ou universalistes qu'il revêt».

Possibles, «Parler d'ailleurs d'ici», vol. 17, # 2, 1993.

«L'art et la littérature des années récentes expriment souvent la préoccupation de rejoindre l'autre à travers les barrières interculturelles». Pourtant, depuis toujours, les cultures participent à la fois du particulier et de l'universel. L'oeuvre littéraire ne confirme pas nécessairement l'identité individuelle ou collective. Lieu de passage privilégié vers l'autre, elle fait en sorte que les écrivains «ne sont surtout pas les porte-parole des consensus de leur culture au sens ethnologique du terme». Les questionnements sont le lot de l'oeuvre artistique: témoins de l'autre, ses artisans sont souvent fascinés par l'ailleurs. Les créations de l'Autre nous interpellent parce qu'elles posent des questions plus qu'elles ne nous fournissent de réponse sur celui-ci. Elles obligent donc à réfléchir sur l'Autre.

Cahiers de recherche sociologique, «Être ou ne pas être québécois», # 25, 1995.

L'incertitude autour du résultat du référendum n'est pas simplement causée par le nombre grandissant d'allophones et d'anglophones mais aussi par l'ambivalence des Québécois

francophones. Parce qu'il n'est pas en position d'hégémonie, le nationalisme québécois peut sembler ethnique, revendicateur et exclusif. Il oblige donc à poser une double question: que veut dire être québécois et qui s'identifie à ce titre de québécois? «Il n'est pas facile de redéfinir un nouveau nationalisme capable d'intégrer à la fois les éléments de l'évolution actuelle des sociétés vers de nouvelles formes de communautés politiques et la conciliation des identités diversifiées qui se sont nécessairement développées dans un Québec au sein du Canada». Le projet nationaliste québécois doit arriver à se positionner de manière forte tout en réussissant à intégrer harmonieusement toutes les ethnies qui composent le Québec.

C. Articles de revues ou chapitres de monographies

GLAZER, Nathan, «Toward a Sociology of Small Ethnic Groups. A Discourse and Discussion», *Canadian Ethnic Studies/Études ethniques au Canada*, vol. 12, # 2, 1980, p. 1-16.

S'il s'attache plus particulièrement à la situation des Ukrainiens, l'auteur questionne ici la place et l'influence relative des groupes ethniques de moindre importance au sein de la politique et de la vie d'un pays. Plus attachés à leur pays d'origine, les immigrants membres de ces groupes ethniques montreront «un plus grand intérêt à la survivance et à la continuité de leur culture au sein d'une société multi-ethnique». Les juifs sont le seul groupe ethnique faisant exception à cette règle. Cet article, un des premiers à étudier la corrélation entre taille et comportements des groupes ethniques, est le compte-rendu d'une table-ronde. Malgré qu'il porte sur la situation américaine, l'auteur note que les propos qui y sont tenus s'appliquent tout autant à la situation canadienne.

MICONE, Marco, «La culture immigrée au Québec», *Dérives*, # 29/30, 1981, p. 88-93. Repris dans *Conjoncture politique au Québec*, # 4, 1983, p. 107-112.

Les communautés culturelles sont exclues par le pouvoir ; la «Politique québécoise du développement culturel» et l'avènement du Parti Québécois au pouvoir n'aident nullement à mettre fin à cette situation. Les immigrants restent toutefois passifs face à cette situation. C'est qu'ils proviennent de «pays aux structures autoritaires aux niveaux gouvernemental, religieux et familial». Toutes ces conditions font en sorte que l'expression culturelle des communautés ethniques «a toujours un caractère folklorique et passéiste». Il faut donc dès maintenant changer les mentalités et l'école doit devenir le lieu de ce changement. L'étude des langues des pays d'accueil et d'origine sera l'occasion de réfléchir sur les cultures qu'elles véhiculent. La version de cet article publiée dans *Conjoncture politique au Québec* reprend les mêmes grandes articulations en s'arrêtant toutefois plus spécifiquement à la situation de la communauté italienne.

LAFERRIÈRE, Michel, «Le multiculturalisme canadien : idéologies et pratiques» dans *Le facteur ethnique aux États-Unis et au Canada*, Lille, P.U.L., 1983, p. 203-212.

Selon une approche historique et sociologique, il s'agit d'examiner la corrélation entre la pratique et l'idéologie face aux communautés culturelles au Canada. En regardant d'abord comment fonctionnait le modèle colonial du début de la colonie pour ensuite examiner la notion de mosaïque qui a pu exister grâce

aux vagues successives d'immigration (provenant d'abord des États-Unis et ensuite du monde entier), on en arrive à regarder de plus près les pratiques qui découlent de la politique officielle du multiculturalisme aujourd'hui.

HARVEY, Julien, «L'intégration des immigrants», dans DUMONT, Fernand, Simon LANGLOIS et Yves MARTIN (édit.), *Traité des problèmes sociaux*, Québec, IQRC, 1984, p. 923-944.

La non-intégration des immigrants constitue un problème social. Il faut donc considérer leur intégration «comme une valeur et comme une nécessité pratique de la paix sociale». Après avoir abordé les questions de l'intégration politique, où les difficultés n'existent pratiquement pas, de l'intégration sociale, où l'initiative est laissée à quelques groupes privés, de l'intégration scolaire, pour laquelle les COFI ont joué un grand rôle, et de l'intégration cordiale, c'est-à-dire des «relations positives entre personnes et entre groupes» qui est plus ou moins difficile selon les groupes ethniques, l'auteur se demande ce qu'il reste à faire et propose quelques pistes de recherche.

OLLIVIER, Émile, «Quatre thèses sur la transculturation», *Cahiers de recherche sociologique*, vol. 2, # 2, 1984, p. 75-90.

Étape d'une réflexion, ce travail articule autour du concept de culture plurielle une réflexion sur «les phénomènes culturels migratoires». Cultures migrantes donc qui ont intérêt à être saisies dans leurs spécificités plutôt que dans leur globalité. Si l'opposition entre les cultures d'origine et d'accueil du migrant sont utiles pour l'analyse, elles ne rendent pas nécessairement compte de la complexité de la situation. Au cours de son insertion dans son pays d'accueil, le migrant développe une culture qui lui est propre et qui porte les marques des cultures entre lesquelles il vogue. Cette culture devient donc nécessairement plurielle mais aussi distincte selon ce qui la compose. Il faut donc «repenser la notion d'identité non plus comme un comportement stagnant mais comme une mouvance permanente». Et l'intervention éducative multiculturelle devient nécessaire dans un tel contexte.

BERTRAND, Pierre, «Entre l'Europe et l'Amérique. La situation de l'immigrant», *Vice versa*, vol. 2, # 5, 1985, p. 18-19.

Après avoir comparé la situation culturelle de l'Europe et du Canada et avoir conclu à la supériorité intellectuelle et artistique du vieux continent et au matérialisme inhérent au nouveau, l'auteur argue que la situation de l'immigrant est idéale parce qu'elle lui permet d'être entre deux eaux. Ni d'ailleurs, ni d'ici, les immigrants se trouvent dans «une sorte de no man's land

qu'ils ont su créer à force de sobriété, de dépouillement». Ceci leur permet de jeter un regard autre sur l'ici, regard hors du temps et des lieux.

TARAS, Raymond, «Quebec's Language Laws and the Allophone Community: Toward a Morphology of Contemporary Québec Society», *Québec Studies*, vol. 5, 1987, p. 39-59.

Dans une perspective historique, cet article tente de voir en quoi les lois linguistiques du Québec ont eu une influence sur l'homogénéité/l'hétérogénéité de la société québécoise. À partir de l'exemple de la communauté italienne, l'auteur dégage les grandes lignes du combat linguistique québécois. La typologie sur la diversité culturelle développée par Crawford Young sert à étudier les rapports de force entre anglophones, francophones et allophones. La société québécoise des années 80 fait-elle une véritable place à l'autre? Il ne semble pas puisque le pouvoir politique du Québec est fermé aux allophones. En conséquence, les groupes allophones s'assimilent au groupe francophone plutôt qu'ils n'assument véritablement leur identité ethnique. Ils ne rejoignent pas non plus le groupe anglophone car ils préfèrent être une minorité ethnique dans la majorité francophone plutôt qu'une minorité ethnique au sein de la minorité anglophone.

OUELLET, Fernand, «Le virage interculturel peut-il échapper à la banalisation?», *Dires*, vol. 6, # 3, 1988, p. 35-48.

Après les vagues de «modèle social pluraliste» et de pluriculturalisme qui ont sévi au début de la décennie, l'auteur préfère maintenant parler d'*intégration pluraliste* telle que la définit Higham. Cette intégration pluraliste passe nécessairement par l'école puisque c'est là que sont formées les générations de demain. L'éducation interculturelle permet de «développer chez les membres des groupes majoritaires comme chez ceux des groupes minoritaires» une compréhension meilleure de la situation sociale pluraliste ainsi qu'une plus grande capacité de communication entre membres de communautés culturelles différentes.

TASSINARI, Lamberto, «Ethnicité, inaccomplissement et transculture. Un regard transculturel sur le conflit Canada-Québec», *Vice Versa*, # 40, février-mars 1993, p. 10-11.

Quelle est la place qui revient à l'immigrant dans le Québec contemporain? Les Québécois doivent maintenant briser le carcan de leur propre ethnicité et faire preuve d'une ouverture réelle en promouvant la langue et la culture de l'Autre. C'est pour cette raison que le projet indépendantiste québécois est inacceptable : il renonce implicitement à une harmonisation telle que la

nécessite une réalité sociale transculturelle. La transculture est «ce qui reste après avoir perdu certains de nos caractères ethniques»; le processus d'identification nationale est tout le contraire. Le Québec se doit d'établir son rapport à l'universel et aux autres.

GUILBERT, Lucille, «Folklore et ethnologie. De l'identité ethnique à l'interculturalité», dans Jacques MATHIEU (édit.), *Les dynamismes de la recherche au Québec*, Sainte-Foy, P.U.L., «Culture française d'Amérique», 1991, p. 63-86.

Si historiquement les études folkloriques visaient à inventorier et à protéger le patrimoine culturel d'une communauté donnée, elles ont évolué sous l'influence des grands courants internationaux de manière à s'enrichir de problématiques nouvelles. Les années 40 verront naître un rapprochement entre l'ethnologie et le folklore qui devient «un art vivant qui prend constamment de nouvelles formes tout en recréant et renouvelant les anciennes». Au cours des années 70, les études folkloriques et l'ethnologie deviennent science de soi et science de l'autre ; une réflexion épistémologique s'amorcera qui aura pour effet d'affirmer l'importance de «l'étude de la coprésence et de l'interaction des cultures» au sein des deux disciplines. L'interculturel devient donc fruit et reflet d'un folklore vivant et d'une identité en mouvement : il permet donc simultanément et inclusivement la définition de soi et le regard sur l'autre.

LEFEBVRE, Marie-Louise et Huguette RUIMY-VANDROMME, «Éléments pour une problématique de la recherche en milieu pluriethnique au Québec», dans François LAROSE, Marguerite LAVALLÉE et Fernand OUELLET (édit.), *Identité, culture et changement social*, Paris, L'Harmattan, 1991, p. 373-380.

Comme l'a noté Gary Caldwell, il n'y a pas au Québec de véritable tradition intellectuelle permettant de délimiter ce champ d'étude qu'est l'interculturalité. Malgré «une conjoncture politique et sociale favorable [au] développement réel de la composante des études ethniques dans le domaine de l'éducation» depuis cinq ans, c'est un rapport gouvernemental publié en 1985 qui marque la première véritable tentative d'une réflexion collective sur la pluriethnicité par l'introduction de l'expression «éducation interculturelle». Cette expression, si elle a l'avantage d'avoir permis de nombreuses recherches et réflexions, présente cependant le danger de devenir une panacée universelle; elle «semble assurer la grandeur et la misère des études ethniques» par l'écho qu'elle leur donne et le flou de sa définition.

RAMIREZ, Bruno, «L'historien et les minorités ethnoculturelles», dans Jacques MATHIEU (édit.), *Les dynamismes de la recherche au Québec*, Sainte-Foy, P.U.L., «Culture française d'Amérique», 1991, p. 215-221.

L'auteur retrace ici les grandes étapes du développement de l'étude des communautés culturelles par les historiens. Les membres des communautés culturelles furent les premiers à s'intéresser à leur propre histoire : des travaux hagiographiques - qui sont en eux-mêmes des phénomènes ethniques - en découlent qui célèbrent le passé des différentes ethnies. L'approche assimilationniste qui a ensuite prévalu chez les historiens professionnels aura à tout le moins permis de mettre l'accent «sur la diversité culturelle des minorités immigrantes». Mais le processus migratoire a rendu nécessaire un réajustement des études: les historiens ne pouvaient plus ignorer les antécédents historiques des populations migrantes. Aujourd'hui, «deux tendances caractérisent les études dans ce domaine»: 1^o l'approche des relations ethniques (qui suppose l'abandon du paradigme assimilationniste), 2^o l'approche ethnohistorique (dont l'analyse se situe dans le prolongement du processus migratoire).

SIMON, Sherry, «Everett Huges et le roman de l'ethnicité», dans Nadia KHOURI (édit.), *Discours et mythes de l'ethnicité*, Montréal, ACFAS, «Les cahiers scientifiques», # 78, 1992, p. 185-196.

Everett Huges, sociologue membre de l'École de Chicago a beaucoup réfléchi à la question de l'espace culturel québécois. L'auteure relit donc ici Huges en parallèle avec certains romans publiés à la même époque; «là où Huges rejoint la problématique du roman canadien-français des années quarante c'est avant tout dans la question de la délimitation de l'espace social». L'apparition du roman urbain obligera à penser l'hétérogénéité de la ville; «dans ce sens les frontières de l'espace romanesque ont, tout comme celles du texte ethnologique, une fonction heuristique et symbolique» qui obligent à redéfinir les frontières culturelles du Québec. Mais les analystes contemporains doivent cependant dépasser Huges pour qui ethnicité et culture ne relèvent pas du même schéma d'analyse. En effet, la culture est une donnée qui est en constante définition parce qu'elle est la somme d'une pluralité de discours. C'est pourquoi il faut penser ensemble ethnicité et culture.

SIMON, Sherry, «L'altérité revisited», dans Louise MILOT et François DUMONT, *Pour un bilan prospectif de la recherche en littérature québécoise*, Québec, Nuit Blanche Éditeur, 1993, p. 261-272.

L'intérêt qu'on a accordé aux auteurs provenant des

communautés culturelles au cours des années 80 témoigne d'un souci de définir la collectivité québécoise. Mais «c'est beaucoup moins la littérature ethnique qui s'impose comme champ privilégié de recherche que les conceptions d'identité culturelle que véhicule le texte littéraire». Plusieurs travaux ont permis de questionner les notions de pluralisme culturel et de frontières de l'identité culturelle ; nous pouvons maintenant, avec le recul, «analyser la réception critique de l'écriture minoritaire» afin de dégager la représentation identitaire qui s'en dégage. La démarche interdiscursive devra à cet égard être privilégiée : les études féministes, par exemple, pourront être d'un apport important en ce qu'elles ont inauguré la réflexion sur la différence. Il faut cependant se garder, comme l'a dit Pierre Nepveu, que la transculture ne devienne synonyme de confusion.

McALL, Christopher, «Racisme et ségrégation ethnique», dans DUMONT, Fernand, Simon LANGLOIS et Yves MARTIN (édit.), *Traité des problèmes sociaux*, Québec, IQRC, 1994, p. 655-672.

L'ethnicité est une caractéristique universelle de l'organisation actuelle des sociétés occidentales contemporaines et une société qui ne percevra plus les différences ethniques est inconcevable «aussi longtemps que les premières années de socialisation se dérouleront dans un cadre parental». Le racisme est le produit de l'ethnicité des sociétés occidentales parce qu'elles se sont fondées sur les thèses du darwinisme social pour expliquer les différences. «À la lumière de ce nouvel ordre, l'ethnicité, en tant que représentation universelle des rapports sociaux fondée sur la parenté fictive, a été repensée comme un système de différences radicales et de frontières génétiques infranchissables».

3. Études littéraires

3.1 Altérité, transculture et écriture migrante.

A. Monographies

BITTON, Janet Kay, *The Canadian «Ethnic» Novel. The Protagonist Search for Self Definition*, M.A. études anglaises, Université de Montréal, 1971.

À partir de six romans qui abordent la thématique de l'immigration (*The Second Scroll, The Sacrifice, Son of a Smaller Hero, The Rich Man, The Meeting Point* et *The Apprenticeship of Duddy Kravitz*), Janet Bitton réussit à isoler une problématique récurrente. En effet, il semble que le personnage de l'immigrant vit un conflit personnel et social entre les traditions dont il est l'héritier (mythes, légendes, croyances) et celles d'un milieu nouveau. Cette véritable perte d'influence de la culture d'origine engendre des situations de déchirement et d'échec dont rendent compte les différents romans. Déposé en 1971, ce mémoire ouvrait la voie à l'étude de la thématique immigrante dans l'espace romanesque.

TEBOUL, Victor, *Mythe et images du juif au Québec*, Montréal, Éditions de Lagrave, «Liberté», 1977.

À partir de l'analyse d'un certain nombre d'oeuvres littéraires - principalement des romans - Victor Teboul met en évidence le mythe (et les images) du juif tel qu'il se présente dans l'imaginaire québécois. De l'image dépréciative du juif dominateur à l'image du juif idéalisé, cet ouvrage a le mérite d'explicitier les modalités et les présupposés de cette imagerie projetée sur l'autre. D'abord négative, dans l'extension du discours québécois de la survivance, l'image du juif s'est transformée à mesure que s'est manifestée une conscience culturelle plus compréhensive. La conclusion débouche sur la problématique plus générale d'une culture québécoise qui, se percevant comme minoritaire, éprouve forcément de la difficulté à se redéfinir comme englobante. Écrit en 1977, cet essai au ton polémique fut l'un des premiers à souligner le caractère pluriel de l'identité culturelle québécoise.

PIVATO, Joseph (édit.), *Contrasts. Comparative Essays on Italian-Canadian Writing*, Toronto, Guernica, 1985.

La dislocation fait partie de l'expérience humaine contemporaine; l'immigrant est partagé entre l'Ancien et le Nouveau Monde, et ses écrits sont à la fois partie intégrante de la littérature du pays qu'il a laissé en même temps que de celle

du pays qu'il a adopté. En s'attachant à décrire l'écriture italienne du Canada, les auteurs rendent compte de l'universalisme de la littérature ethnique et du lien qui unit tous les hommes et ce, peu importe leur origine ethnique. L'article liminaire, «Ethnic Writing and Comparative Canadian Literature», examine quant à lui la situation de la littérature canadienne (existe-t-il au Canada une seule littérature à deux langues ou à deux traditions ou s'agit-il de deux littératures distinctes?) et questionne la place accordée à l'écrivain immigrant en son sein.

OUELETTE-MICHALSKA, Madeleine, *L'amour de la carte postale. Impérialisme culturel et différence*, Montréal, Québec/Amérique, 1987.

L'Autre littérature - ethnique ou féminine, qui évolue en périphérie d'une culture centrale et légitime- semble souvent réduite à la seule mise en scène de l'exotique (la carte postale), c'est-à-dire à faire de la saveur, de la couleur et du pittoresque, alors que la culture hégémonique se préoccupe du style, de l'art et de l'humanisme, gardant le silence sur une différence qui se veut implicitement une supériorité. Cet essai étudie les marques de la différence dans (et par) le discours des cultures dominantes. Si la question des écrivains néo-québécois n'est pas vraiment abordée - et s'il est plutôt question, par exemple, du rapport France-Québec et de l'image du monde amérindien dans la littérature française et québécoise - l'ouvrage propose toutefois une fine réflexion sur les notions de différence et d'altérité et sur la façon dont elles s'inscrivent dans nos institutions, nos ouvrages didactiques (grammaires, dictionnaires) et nos romans.

NEPVEU, Pierre, *L'écologie du réel*, Montréal, Boréal, 1988.

Parce que les années soixante auront permis d'inaugurer la conscience de l'impossibilité du pays, les Québécois se réinventeront au plan symbolique. Mais la situation culturelle des années 80 offre encore une fois «la possibilité de relire la tradition québécoise, de la déplacer, de l'interroger sous de nouveaux angles». Dans le dernier essai, l'auteur explique que l'écriture migrante «définit une pratique de l'ici qui ne saurait être réductible au simple mélange, à un exil sans recours dans la confusion des signes». La littérature et la conscience québécoises contemporaines portent la marque de la pluralité des points de référence. Le terme *migrant* est préféré à celui d'*immigrant*, car il a «l'avantage de pointer déjà vers une pratique esthétique, dimension évidemment fondamentale pour la littérature actuelle».

HAREL, Simon, *Le voleur de parcours. Identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine*, Longueuil, Le préambule, «L'univers des discours», 1989.

L'objectif de cet ouvrage consiste à étudier la représentation de l'Autre dans les fictions québécoises contemporaines (et non dans la seule production des auteurs immigrants). La littérature québécoise, en tentant d'établir les frontières imaginaires de son identité, est mise à l'épreuve par le voisinage de la figure de l'étranger, du cosmopolitisme et de l'urbanité (arrivée en ville du roman), contribuant à la représentation d'une hétérogénéité sociale. «L'hétérogénéité, l'ambivalence, la constitution malaisée (...) ont en commun de souligner le déplacement de ce délire d'élection - affirmation d'une autochtonie - qui a caractérisé si fortement la fiction québécoise». Par ailleurs, l'auteur parcourt quelques oeuvres néo-québécoises dont le propos défie la littérature québécoise de dépasser la saisie spéculative de l'étranger au profit de l'écriture d'une étrangeté dans la langue.

HUTCHEON, Linda et Marion RICHMOND, *Other Solitudes. Canadian Multicultural Fictions*, Toronto, Oxford University Press, 1990.

Other solitudes regroupe dans un premier temps des nouvelles d'auteurs qui ont choisi l'anglais comme langue d'écriture pour rendre compte de leur expérience d'immigrant, du racisme et/ou du multiculturalisme. L'ouvrage propose ensuite des entrevues avec des écrivains appartenant aux deux solitudes, dont Jacques Godbout, qui répond aux questions de Sherry Simon (p.356 à 360). Il y est notamment question du roman *Une histoire américaine*, dans lequel Godbout rend compte d'une société québécoise consciemment plurielle et qui est, insiste-t-il, en mouvement perpétuel. Par ailleurs, les questions du statut de l'écriture migrante et des différences entre les revendications féministes et celles des écrivains néo-québécois sont également abordées.

ITWARU, Arnold Harrichand, *The Invention of Canada: Literary Text and the Immigrant Imaginary*, Toronto, TSAR, 1990.

Le Canada, tel qu'il est décrit et inventé par les politiques gouvernementales (multiculturalisme, tolérance) et l'idée qu'en proposent parallèlement les textes littéraires de la culture hégémonique anglo-canadienne est confronté à ce Canada imaginaire dépeint et critiqué dans les productions romanesques des auteurs immigrants. De terre d'accueil - pays espéré, pays d'espoirs multiples - la représentation imaginaire du Canada devient, pour les immigrants, le lieu d'une tension entre une vision subjective (celle du nouvel arrivant) et une vision collective (dominante, traditionnelle) d'un même pays. L'auteur analyse dix romans qui ont été écrits et publiés au Canada par des immigrants, depuis

1945 : Ethel Wilson, Henry Kreisel, Ved Devajee, Austin Clarke, Brian Moore, John Marlyn, Gabriel Szohner, Jan Drabek, Stephen Gill et Stephen Vizinczey. Même s'il s'agit exclusivement d'auteurs évoluant au Canada anglais, l'ouvrage permet de problématiser l'image que se fait l'Autre (l'immigrant) d'un lieu que l'imaginaire hégémonique conçoit comme sien.

SIMON, Sherry (édit.), *Fictions de l'identitaire au Québec*, Montréal, XYZ, «Études et documents», 1991.

Les études réunies dans ce volume ont en commun de proposer une «analytique de l'identitaire», c'est-à-dire de dégager quelques axes discursifs permettant la construction et la déconstruction de l'identité culturelle au Québec - dans un contexte où cette dernière ne renvoie justement plus à une évidence. L'article de Sherry Simon, «Espaces incertains de la culture», porte sur l'ethnicité en tant que conceptualisation de l'espace culturel ainsi que sur les différents concepts utilisés par la critique pour rendre compte de la pluralité constitutive du roman. Dans «Pour une cartographie de l'hétérogène», Pierre L'Hérault s'intéresse au questionnement identitaire dans les textes littéraires des années 1980, à partir des oeuvres de Régine Robin, France Théorêt et François Charron.

HAREL, Simon (édit.), *L'étranger dans tous ses états. Enjeux culturels et littéraires*, Montréal, XYZ, «Théorie et littérature», 1992.

Ce collectif regroupe des réflexions d'anthropologues, de sémioticiens, de philosophes et de théoriciens représentant plusieurs courants des études littéraires, et qui cherchent à préciser comment la représentation de l'Autre définit notre propre identité, au prix d'une relation ambiguë et angoissante. La perception de l'étranger, «personnage social fascinant ou expérimentation culturelle de l'inconnu», permet de passer à une réflexion plus générale sur le concept de «l'étrangeté». Il en ressort que l'épreuve de cette étrangeté est ce qui permet l'exercice même de la pensée et, par extension, l'existence d'une littérature.

KHOURI, Nadia (édit.), *Discours et mythes de l'ethnicité*, Montréal, ACFAS, «Les cahiers scientifiques», # 78, 1992.

À une époque caractérisée par l'hétérogénéité culturelle, certains discours réactivent néanmoins des idéaux d'homogénéité (particularismes identitaires, nationalisme et différentialisme)

qui forment autant de mythes. Ce collectif pluridisciplinaire (anthropologie, histoire, philosophie, traductologie et études littéraires) propose une réflexion sur la question de l'ethnicité, sur sa présence et ses enjeux tant dans la littérature et les sciences sociales, que dans les médias, l'opinion publique et les stratégies politiques face à la diversité. Les recherches vont, dans le temps, du 18^e siècle à la période actuelle, et traitent de la réalité québécoise autant que de celle des Amériques, de l'Europe et de l'Afrique.

PARÉ, François, *Les littératures de l'exiguïté*, Éditions du Nordir, 1992.

Réflexion sur l'exiguïté des *petites cultures*, c'est-à-dire sur «leur espace littéraire propre», cet essai, à la fois hommage et manifeste, permet de questionner la littérature et ses institutions. Les littératures de l'exiguïté sont «le tranchant de l'écriture mondiale» et posent les questions du pouvoir, de l'altérité, du *logos*. L'histoire littéraire doit dès maintenant tenir compte des marges : depuis Du Bellay, la régionalisation du littéraire «est beaucoup plus que géographique ; elle est épistémologique». À travers des textes témoins (et surtout des textes poétiques parce que la poésie est le langage même des marginalités), l'auteur propose une mise en perspective des littératures minoritaires, coloniales, insulaires et des *petites littératures nationales*. «Non. La diversité n'est pas une utopie».

GRUTMAN, Rainier, *Formes et fonctions de l'hétérolinguisme dans la littérature québécoise, entre 1837 et 1899*, thèse de Ph.D., Université de Montréal, 1993.

L'objectif général de cette thèse est de révéler le statut des langues étrangères - plus précisément l'anglais (britannique, américain) et le français européen - dans ce système en voie de nationalisation qu'est la littérature québécoise d'entre 1837 et 1899. À travers la lecture de dix textes essentiellement narratifs, dont, entre autres, *L'influence d'un livre* d'Aubert de Gaspé et *L'histoire du Canada* de F.-X. Garneau, l'auteur entend analyser «les variations langagières propres aux communautés imaginées dans les textes», plutôt que de réduire leur contenu à un référent historique univoque. Cette étude s'intéresse surtout à la manière dont la littérature québécoise intègre des éléments issus de traditions autres, que d'aucun considèrent néanmoins comme fondatrices, et constitue à cet égard une sorte de genèse pour la réflexion actuelle sur les phénomènes de «pluralité linguistique» et de «transferts culturels».

KATTAN, Naïm, *La réconciliation. À la rencontre de l'autre* (essais), Montréal, Hurtubise HMH, 1993.

Cet essai développe une réflexion autour du concept abstrait de la réconciliation, rencontre avec cet autre que peuvent représenter l'étranger, la culture étrangère ou la figure de l'être aimé; bref, contact avec tout ce qui est différent du «nous» ou du «soi-même». «Cette quête de l'autre dans l'amour aussi bien qu'à travers les conflits, nous rapproche du quotidien et de cette promesse de réconciliation, souvent trahie mais qui persiste et prend le visage de l'espoir». La problématique centrale concerne cependant le langage: Alors que l'acte de parole permet d'aller vers l'autre, comment le rejoindre dans des mots qui ne sont pas les siens sans l'acculer à l'étrangeté et le réduire à ses propres mots. Naïm Kattan conclut que la culture naît quand les mots ne sont plus distance, éloignement et blessure mais tentative de lien.

PIVATO, Joseph, *Echo. Essays on Other Literatures*, Toronto, Guernica, 1994.

Les textes ici rassemblés sont le produit de plus de vingt ans de lectures des textes migrants qui ne manquent pas de «parler» à l'immigrant qui les lit. En effet, l'étude de ces textes ne peut faire l'économie de l'expérience personnelle de l'écrivain et de son lecteur, et les questions théoriques débattues quant à l'utilisation de termes tels textes migrants, immigrants, minoritaires/majoritaires, etc. ne manquent pas de rappeler les dimensions politiques de la culture et de montrer comment la littérature est aux prises avec ce discours politique. Dans l'esprit de *Contrasts*, cet ouvrage s'intéresse cependant à des questions plus spécifiques comme la tradition orale, les écritures féminines et la traduction dans le contexte des littératures minoritaires du Canada et de l'Australie et montre en quoi l'écriture de l'immigrant réussit à transcender le simple événement historique et personnel au profit d'une réelle écriture littéraire.

ÉTIENNE, Gérard, *La question raciale et raciste dans le roman québécois*, Candiac, Balzac, 1995.

Après les massacres racistes de la seconde guerre mondiale, il aurait fallu s'attendre à ce que les rapports inter-ethniques soient plus harmonieux et que les représentations de l'autre dans les littératures soient plus humaines. Pourtant, dans les années 60-70, au moment même où le Québec tente de se défaire d'une certaine image ethnique qui lui a été imposée par le Canada anglais, on voit se développer au Québec toute une littérature «dont les principaux axes d'articulation [sont] sinon des stéréotypes racistes, du moins le traitement répulsif du nègre, de

la négresse et du juif». À la lumière de l'anthroposémiologie, il s'agit ici de dévoiler les traces latentes de racisme présentes dans le roman québécois afin que l'on découvre une nouvelle manière d'apercevoir l'autre qui ne connoterait «ni la haine, ni la phobie, ni l'exclusion».

KHOURI, Nadia, *Qui a peur de Mordecai Richler?*, Candiack, Balzac, 1995.

Cet essai critique au ton volontairement pamphlétaire - voire vitriolique - analyse la polémique qui a suivi les prises de position socio-politiques de Mordecai Richler au moment de la publication de son livre *Oh! Canada! Oh! Québec!* et d'un article dans le *NewYorker* («Inside/Outside Québec»). À travers le cas Richler, Nadia Khouri cherche à renverser ce qu'elle identifie, à l'intérieur du discours nationaliste québécois, comme autant de mythes et d'idées reçues. À cet égard, l'ouvrage s'inscrit dans un vaste projet de redéfinition d'un espace culturel québécois jugé au départ trop exclusif et stigmatise les prises de positions élaborées dans *Discours et mythes de l'identité*. Renvoyant tout le discours nationaliste à celui de Lionel Groulx qui lui sert de repoussoir, Nadia Khouri tente un véritable procès à cette idéologie.

B. Numéros de revue

Études canadiennes, «La pluralité ethnique canadienne et la littérature», # 4, 1978.

Le numéro ne contient aucun texte de présentation et propose des articles aux sujets plutôt variés. Dans «Le racisme de la peur: étude de *Médium saignant* de Françoise Loranger», Marie-Lyne Piccione analyse la représentation d'une certaine xénophobie québécoise, «racisme de défense plus que d'agression qui n'a d'autre moyen pour s'affirmer que le rejet de l'autre». Josiane Bornstein, dans «Antagonisme ethnique ou le complexe de Caïn dans l'oeuvre de Réjean Ducharme», propose une interprétation socio-politique du thème de l'avalement - illustration poétique d'une certaine angoisse de l'assimilation - qu'elle associe à certains passages où les personnages réagissent, par exemple, à l'attitude d'un employeur grec, d'un concierge Lituanien, ou plus généralement à la menace anglo-américaine.

Canadian Ethnic studies/Études ethniques au Canada, «Special Issue: Ethnicity and Canadian Literature», vol. 14, # 1, 1982.

Ce numéro spécial se consacre au phénomène alors assez récent de la littérature ethnique d'expression anglaise en terre canadienne. On y retrouve entre autres des articles qui s'intéressent à la littérature de certaines communautés culturelles («Contemporary Doukhobor Poetry») ou à des thématiques (ou caractéristiques) précises analysées dans des oeuvres spécifiques («Irony in an Immigrant Novel: John Marlyn's *Under the Ribs of Death*»). Le numéro contient par ailleurs des fictions et de la poésie, en plus de deux bibliographies (une sur les écrivains italo-canadiens et l'autre sur la production littéraire dans les langues non-officielles). Le texte de présentation pose des questions pertinentes qui débordent largement celles qui sont abordées dans les articles; on y résume l'histoire et le contexte actuel de la littérature immigrante en plus de souligner l'apparition du thème de l'immigration dans les champs littéraires de souche plus traditionnelle.

Vice Versa, «Écrire la différence. Actes du colloque sur la littérature des minorités», vol. 2, # 3, mars-avril 1985.

Le texte de présentation de Sherry Simon résume bien l'orientation du colloque: dans le contexte de l'émergence d'une littérature francophone de l'altérité, comment le texte littéraire rend-t-il compte de cette différence dans le travail de son écriture? Dans «Langues et minorités», Fulvio Caccia explique comment la situation particulière des italo-québécois leur permet de dépasser leur double acculturation linguistique (perte de

l'italien et clivage entre français de la rue et français normatif) en faisant un usage de la langue comme «machine d'expression», évitant systématiquement les métaphores figées pour retrouver une écriture pleinement signifiante. Dans «La différence quand même», Régine Robin insiste sur le fait que l'identité ethnique de l'écrivain ne peut faire autrement que d'influer sur sa manière d'écrire et d'appréhender le littéraire.

Voix et images, «Naïm Kattan, la fortune du migrant», vol. 11, # 1, automne 1985.

Il s'agit d'un dossier consacré à Naïm Kattan et à son oeuvre. Le numéro contient une entrevue, dans laquelle il est d'abord question du «pays de la Promesse», thème clé dans l'univers de cet auteur, puis des raisons qui ont motivé son choix du français comme langue d'écriture. On y retrouve en outre une bibliographie, contenant essais et fictions. L'article de Sylvain Simard, intitulé «Naïm Kattan romancier : la promesse du temps retrouvé», propose au surplus une réflexion sur la quête d'un écrivain déraciné qui ne cesse d'analyser la «Promesse» et sa «réalisation en terre d'Amérique», révélant du même coup la problématique de l'identité (culturelle et personnelle) dans toute son ambiguïté. «En allant jusqu'au plus douloureux de sa spécificité, Kattan atteint à l'universel. Il apporte à la littérature d'ici une contribution essentielle, anamorphose nous renvoyant une vision exacerbée de cette identité tant recherchée mais jamais atteinte».

Humanitas littéraire, «La littérature comme passion», # 24, printemps 1989.

De composition plutôt hétéroclite, «La littérature comme passion» réunit des études qui s'intéressent tant à des questions d'ordre sociologique (problème de la langue au Québec, pluralisation de la culture) qu'à des questions d'intérêt plus littéraire. Pour Pierre Bertrand («La question de la langue»), la langue québécoise se pose comme un objet culturel que les usagers - soit une population de plus en plus multiculturelle - transforment de l'intérieur, par opposition à une conception plus traditionnelle où la langue demeure une spécificité culturelle d'appartenance restreinte que d'aucuns cherchent à protéger. Dans l'article de Gaëtan Brulotte («L'infratexte: considérations sur le métissage culturel en littérature»), la question du métissage culturel est replacée sous le signe de l'intertextualité, pour rappeler qu'un texte littéraire est forcément fécondé par un certain croisement entre les cultures et les discours.

Paragraphes, «Autrement, le Québec», # 2, 1989.

Dans ce recueil de conférences, quatre chercheurs posent autrement la question du Québec, avec cette diversité de perspective propre aux années quatre-vingt, où la conscience collective - ainsi que la littérature - s'ouvre à de multiples et nouvelles cultures qui la redéfinissent de l'intérieur. Les communications de Pierre Nepveu («Qu'est-ce que la transculture?») et de Régine Robin («À propos de la notion kafkaïenne de "littérature mineure"») s'intéressent plus particulièrement à la question de l'écriture migrante ; les résumés de ces deux conférences apparaissent dans la section suivante. Quant aux autres articles, qui sont tout aussi intéressants, mentionnons qu'ils n'entretiennent pas de liens directs avec l'objet de cette bibliographie.

Vice Versa, «Nonobstant la langue», # 27, 1989.

Des articles d'horizons assez variés sont regroupés dans ce dossier où l'on cherche à «dépasser la langue comme problème» - suivant l'expression du texte de présentation. Dans «L'autre Amérique», Michel Morin problématise son rapport au français, langue dont on doit entretenir et percevoir l'étrangeté, et, par extension, son rapport au pays, en posant que l'altérité a toujours fait partie de l'identité québécoise. Régine Robin replace la réflexion dans un contexte plus littéraire avec «La langue entre l'idéologie et l'utopie» où elle entend «examiner cette difficulté qu'ont les écrivains québécois à se constituer, dans leur propre culture et leur propre langue, comme étrangers (...)».

Études littéraires, «Dire l'hétérogène», vol. 22, # 2, 1989-90.

Ce numéro ne concerne pas directement la littérature immigrante ou les transferts culturels, mais propose toutefois une réflexion intéressante sur le concept aussi abstrait que général de «l'hétérogène». Alors que l'article de Marc Angenot s'intéresse aux «périphéries du discours social en 1889», c'est-à-dire aux écrits jugés à la limite de l'indicible et de l'impubliable par rapport au discours hégémonique, Régine Robin étudie pour sa part la question de l'altérité dans les fictions de Franz Kafka (l'entre-deux socio-culturel, le rapport à la question juive, la question du langage). La synthèse de Walter Moser et Régine Robin intitulée «Pour conclure: réflexion critique sur l'hétérogène» permet de dégager un certain nombre d'idées directrices et fondamentales qui enrichissent toute réflexion sur les transferts culturels et l'éclatement postmoderne (un résumé de cet article apparaît dans la section suivante).

Canadian Literature, «Background/Foreground», # 127, hiver 1990.

Le titre, que l'on pourrait traduire par «Origines/Horizons» formule assez clairement ce qui apparaît comme l'une des caractéristiques fondamentales de la thématique du déracinement: la tension entre le *souvenir* et le *devenir*. Deux textes portent sur des écrivains francophones. L'article «Naïm Kattan, "Le discours arabe" and His Place in the Canadian Literary Discourse» résume la carrière de cet intellectuel qui a su favoriser les échanges culturels au sein du monde littéraire canadien, en plus d'aborder la question du choix esthétique et culturel d'une langue d'écriture autre que la langue maternelle. L'article «L'immigration au risque de la perte de soi dans la nouvelle "Où iras-tu Sam Lee Wong?" de Gabrielle Roy», explique comment l'oeuvre de G. Roy dépasse le référentiel, le recours au cliché du «repartir à neuf», pour atteindre à l'universel (voire à l'existential) en insistant sur la conscience intérieure - ou le drame psychologique - de l'immigrant.

Études françaises, «L'Amérique entre les langues», vol. 28, # 2/3, automne 1992-hiver 1993.

Ce numéro traite des stratégies de représentation langagière, ainsi que de leur importance dans la création d'une littérature volontairement distincte des canons de l'ex-métropole; et ce dans des textes de différentes langues, ce qui conduit à mieux identifier les points communs et les divergences entre les littératures d'Amérique. Les questions abordées sont les suivantes: l'autonomisation des littératures américaines, la relation écrivain-public et l'institutionnalisation; la problématique des rapports entre les langues et leur distribution hiérarchique (sociolinguistique). Une attention particulière est portée aux modèles dont dispose la littérature -surtout le roman- pour rendre compte de ces rapports; enfin, on interroge la position de l'écrivain face aux langues des communautés et son pouvoir de les transformer.

Québec Studies, «Focus on Writing Today : New Visions, Other Voices», vol. 15, 1992-93.

Chaque article de ce numéro vise à mettre en évidence une préoccupation thématique particulière de la littérature québécoise des années 80 et 90: remise en question de la forme, problématique de la traduction, féminisme ou écriture immigrante. Dans «Topoï de la transculture dans l'imaginaire italo-québécois», Frank Caucci s'intéresse à l'émergence de cette production littéraire - qu'il décrit à partir de trois thèmes-clés: transculture, survivance et parcours - dans le contexte d'un Québec de plus en plus conscient de sa pluralité culturelle. Nicole Aas-Rouxparis, dans «Passages d'Émile Olivier: dérive et diversité», analyse pour sa part un

texte qui porte sur la «dérive et l'errance des consciences en lutte avec leur exil» et met en relief toute la réflexion d'un auteur qui voit à la fois l'avenir dans l'acceptation des différences et la reconnaissance d'une universalité fondée sur le principe de la diversité.

Liberté, «La langue des écrivains», vol. 36, # 6, décembre 1994.

Bien qu'il s'agisse d'un numéro consacré à la langue des écrivains, et à la voix qu'ils font entendre dans leurs écrits, deux articles abordent la question du rapport à l'écriture chez les écrivains oeuvrant dans une langue seconde. Dans «Festins fragiles», Nancy Huston parle entre autres de liberté créative à l'égard d'une langue (le français) avec laquelle elle entretient une relation lucide et qui n'est chargée d'aucun passé affectif; alors que Murat Nemet-Nejat, dans «Une question d'accent», explique en quoi la spécificité étrangère d'un auteur peut se manifester dans son style, en s'appuyant sur sa propre expérience et sur l'oeuvre exemplaire de Franz Kafka.

Protée, «Représentations de l'Autre», vol. 22, # 1, hiver 1994.

Se voulant «aussi éclaté que l'est la question de l'altérité», ce numéro propose une réflexion multidirectionnelle sur les différentes représentations de l'Autre, quel qu'il soit (différence ethnique, sexuelle, etc.). L'étude de Nadia Khouri («Des passions et des droits») cerne de près les enjeux polémiques entourant la publication du *Oh! Canada Oh! Quebec* de Richler; alors que Pierre l'Hérault fait une analogie entre, d'une part, l'oeuvre de Jacques Ferron et Gabrielle Roy et, d'autre part, l'écriture enracinée dans l'expérience immigrante d'Antonio D'Alfonso, où il retrouve une semblable saisie du problème qui consiste à faire coexister le présent et le passé, en concevant l'espace comme un lieu d'échanges de mémoires plurielles et fracturées. Gilles Thérien propose pour sa part une réflexion plus théorique sur le concept d'altérité, où il fait ressortir que «la rhétorique [est] le topos privilégié de l'autre».

Québec français, «L'errance en littérature», printemps 1995, n°97.

Rassemblés sous la thématique de l'errance, les textes qui composent ce numéro s'intéressent à des sujets variés, dont la figure de l'étranger et la thématique d'une réappropriation symbolique du territoire américain. L'article «Ces étrangers d'ici et d'ailleurs» de Danielle Trudel propose une synthèse entre les figures du survenant, du diable et de l'étranger dans la littérature québécoise, alors que Jean Morency («L'errance dans le roman québécois») nous entretient sur les diverses facettes de

l'errance comme réappropriation symbolique de l'Amérique. Le numéro contient également des articles dont la visée est plus pédagogique: «Enseigner la littérature à des clochards célestes» (Cécile Dubé) et «Pour en finir avec l'exil. Notes pouvant servir à l'enseignement» (André Gaulin).

C. Articles de revues et chapitres de monographies

SIROIS, Antoine, «L'étranger de race et d'ethnie dans le roman québécois» dans *Imaginaire social et représentations collectives. Mélanges offerts à Jean-Charles Falardeau, Sainte-Foy, P.U.L., 1982, p. 187-204.*

En se basant sur l'étude de Philippe Hamon, «Pour un statut sémiologique du personnage», l'auteur étudie la vision de l'étranger qui transperce à travers plus de 1000 romans québécois francophones publiés entre 1919 et 1974. Les romans de 1919 à 1959 proposent une image négative de l'étranger qui s'oppose à la quête du peuple canadien-français. L'anglophone reste la figure étrangère prédominante des romans québécois et ce, même après 1960 où il est perçu encore plus négativement que pendant la période précédente. «Les tendances observées dans l'analyse des personnages romanesques étrangers semblent trouver leur explication dans l'évolution idéologique des intellectuels du Québec qui font du roman un instrument de propagande surtout avant la deuxième guerre ou un moyen d'engagement depuis les années soixante».

SIMON, Sherry, «The Language of Difference: Minority Writers in Québec», *Canadian Literature*, Supplement # 1, 1984, p. 119-128.

S'il est remarquable que les écrivains et les critiques d'ici ont toujours été préoccupés par le langage en lui-même et pour lui-même, depuis les débats sur le jocal jusqu'à la «nouvelle écriture» et en passant par la déconstruction syntaxique de l'écriture féministe, la présence des écrivains immigrants apporte maintenant une nouvelle perspective à cette «conscience du texte». Écrivant dans un français qui n'est pas leur langue maternelle, ils définissent néanmoins leur démarche comme l'expression textuelle d'une différence. L'étude se penche précisément sur ces textes, analysés en tant que lieu d'une confrontation entre deux cultures - terrain de construction et de déconstruction du sens et des identités, et pose la question suivante: comment le langage peut-il exprimer la différence? Sherry Simon s'intéresse d'abord au phénomène tel qu'il s'élabore dans le théâtre politique de David Fennario et de Marco Micone, puis dans les fictions de Régine Robin, Jean Jonassaint et Dany Laferrrière.

ROY, Christian, «Écrire la différence? Du Pareil au Même», *Vice Versa*, vol. 2, # 5, 1985, p. 15-16.

Invitant à la polémique, Christian Roy émet des réserves quant aux idées qui ressortent du colloque «Écrire la différence», auquel *Vice Versa* a déjà consacré un dossier (Voir # 3, Mars-Avril 1985). Essentiellement, il reproche aux participants de faire

l'économie des différences entre les cultures. Ainsi, on serait passé, selon lui, de l'obsession du particularisme (nationalisme, ethnocentrisme) à l'obsession du pareil (cosmopolitisme, «masse sans visage ou plutôt au visage blafard, parce que toutes les couleurs y sont confondues»). Subjectif, cet article se veut une utile mise en garde et pointe les pièges idéologiques vers lesquels pourrait mener l'extrapolation trop aveugle de principes tels que le «cosmopolitisme élitaire» et le «métissage culturel», pour employer la terminologie de l'auteur.

BERROUËT-ORIOU, Robert, «L'effet d'exil du champ littéraire québécois», *Vice Versa*, # 17, 1987, p. 20-21.

Robert Berrouët-Oriol interroge le silence de l'institution littéraire face à la publication du livre *Le pouvoir des mots, les maux du pouvoir* de Jean Jonassaint, dont il résume la réflexion. Cette entrée en matière n'est pourtant qu'un prétexte pour dénoncer une institution littéraire encore influencée, dit-il, par «l'idéologie de conservation du Québec rural». Bref, le véritable sujet de cet article, qui fait état d'un enjeu à la fois politique et culturel, concerne bien cette capacité du champ littéraire québécois à reconnaître les voix de l'autre (voix d'ici, venues d'ailleurs) et, surtout, à assumer sa nouvelle pluralité, «alors qu'elle est travaillée, transversalement, par des voix métisses».

LORRIGIO, Francesco, «The Question of the Corpus: Ethnicity and Canadian Literature», dans John MOSS (édit.), *Future Indicative. Literary Theory and Canadian Literature*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1987, p. 53-68.

Dans cette communication, on s'intéresse à l'intégration problématique du corpus ethnique dans la littérature canadienne. L'émergence de ce nouveau phénomène appelle à une réévaluation des critères de notre appareil critique, en même temps qu'à une souhaitable redéfinition du concept galvaudé de littérature canadienne. La critique et la production littéraire dite «de souche» formeraient un système relativement fermé, véhiculant certains critères (dont, entre autres, le postulat d'une correspondance langue-territoire-culture) auxquels ne répond pas une littérature ethnique conséquemment vouée à la marginalité. L'auteur souligne entre autres l'inadéquation entre une littérature ethnique - où l'écrivain s'inspire souvent de sa propre expérience immigrante - et une critique littéraire qui, au XXe siècle, est loin de recommander le recours explicatif au vécu.

MOSER, Walter et Régine ROBIN, «Pour conclure: Réflexion critique sur l'hétérogène», *Études littéraires*, vol. 22, # 2, automne 1989, p. 155-161.

Ce texte propose une réflexion théorique sur le thème de l'hétérogène. La notion d'hétérogène est prise ici dans son sens le plus large pour englober toutes les formes possibles d'altérité. Si l'envergure historique et pluridisciplinaire de l'objet «hétérogène» paraît infinie, il semble que l'apparition en force de cette thématique soit néanmoins reliée à une conjoncture précise: le passage du modernisme au postmodernisme. Dans ce contexte, Walter Moser et Régine Robin se proposent d'explicitement les enjeux épistémiques de la connaissance de l'hétérogène.

NEPVEU, Pierre, «Qu'est-ce que la transculture?», *Paragraphes*, # 2, 1989, p. 15-31.

Dans un contexte idéologique où la transculture se pose comme une alternative à un projet culturel fini, homogène et identitaire, le but de cet article est de se «demander à quelles conditions le nomadisme, le métissage et le ludisme peuvent constituer les assises d'une culture»; ou, en d'autres termes, comment on peut définir et comprendre la transculture (qui est essentiellement une dynamique) en tentant de dépasser le constat d'une confusion. Pour ce faire, l'auteur propose d'abord une lecture des textes immigrants eux-mêmes ainsi qu'une relecture des textes de la tradition québécoise depuis 1960. L'article contient par ailleurs une synthèse et une réflexion sur les différentes définitions de la transculture, telles qu'élaborées à partir de *Territoire imaginaire de la culture* et dans la revue *Vice Versa*.

ROBIN, Régine, «À propos de la notion kafkaïenne de "littérature mineure": quelques questions posées à la littérature québécoise», *Paragraphes*, # 2, 1989, p. 5-14.

Régine Robin résume la notion kafkaïenne de littérature mineure: cette littérature est collective. La voix du «On», du «Nous» domine, beaucoup plus que celle du «Je». Elle est immédiatement politique, quels que soient les thèmes qu'elle aborde, puisque tout y est décodé en termes de «problème national» et en termes de «maintien de l'identité culturelle»- et Régine Robin ajoute que la littérature québécoise aurait toujours eu tendance à vouloir se constituer comme telle. Indiquant au passage les quelques solutions provisoires qui ont été tentées pour échapper à cette obsession de l'identitaire (bestsellerisation/hypermodernité de l'écriture/tentation de l'ailleurs) elle note que la notion de littérature québécoise aurait besoin de se «désethniciser», afin (entre autres) «d'avoir un sens pour que les autres s'y fassent une place, y soient acceptés, y aient un lieu

de parole contribuant à l'élaboration de ce nouvel imaginaire social [...]».

PADOLSKY, Enoch, «Establishing the Two-Way Street: Literary Criticism and Ethnic Studies», *Canadian Ethnic Studies/Études ethniques au Canada*, vol. 22, # 1, 1990, p. 22-37.

L'article s'intéresse aux rapports d'influences entre les différentes disciplines qui recoupent les études ethniques - sociologie, histoire, etc. - et les études littéraires. L'auteur constate que les transferts interdisciplinaires ont tendance à exister seulement dans un sens, les études littéraires s'appuyant fortement sur des théories élaborées dans d'autres domaines. La métaphore de la rue bidirectionnelle illustre un modèle souhaité d'échange interdisciplinaire dans lequel les études littéraires - avec les théories et les approches qui leur sont propres - seraient mieux intégrées, tout en apportant un regard à la fois différent et complémentaire. Si l'article s'intéresse surtout au contexte canadien-anglais, il propose toutefois des questions universelles et pertinentes qui s'adressent aussi bien à la critique québécoise.

BERROUËT-ORIOU, Robert et Robert FOURNIER, «L'émergence des écritures migrantes et métisses au Québec», *LittéRéalité*, vol. 3, # 2, automne 1991, p. 9-36.

Définissant d'emblée la transculture en termes de dynamique d'échanges et d'identité en perpétuelle évolution, les auteurs s'intéressent à l'émergence des écritures migrantes et surtout à une redéfinition englobante de la littérature québécoise où l'écriture migrante ne serait aucunement ghettoïsée ou placée sous le sigle de l'exotisme. Cet ouvrage propose un excellent retour historique et critique sur la question de l'Autre dans la littérature québécoise et donne une définition en deux volets de la littérature dite migrante (1. ensemble des oeuvres littéraires écrites par des auteurs immigrants 2. celle des auteurs québécois dits de souche se réappropriant l'Ailleurs-proche) en plus d'une typologie complète et de quelques statistiques sur cette production littéraire.

MELANÇON, Benoît, «La littérature montréalaise et les ghettos», *Voix et images*, vol. 16, # 3, printemps 1991, p. 482-492.

En partant de l'exemple du ghetto juif, tel que décrit par Yves Thériault et Mordecai Richler, auquel se greffe l'idée des ghettos francophone (d'après les textes de Vallières et de Godbout) et italien (Marco Micone), l'article débouche sur trois hypothèses importantes quant à la définition et à la

représentation du ghetto dans la littérature montréalaise: (1) Le ghetto juif implique l'idée de la ségrégation montréalaise des espaces et peut servir d'amorce à une réflexion sur les migrations urbaines; (2) le ghetto des écrivains francophones des années 60 s'appuie davantage sur le constat d'un clivage économique; et (3) le ghetto des nouveaux immigrants reprend - mais différemment - les deux types de ghettoïsation tout en posant le problème de l'insertion d'une autre littérature dans le courant transculturel et dans la culture québécoise.

BERROUËT-ORIOU, Robert et Robert FOURNIER, «L'émergence des écritures migrantes et métisses au Québec», *Québec Studies*, # 14, 1992, p. 7-22.

Une nouvelle dynamique identitaire est en constitution au Québec qui est maintenant un pays en «devenir transculturel». Dans ce cadre, les écritures métisses forment un micro-corpus d'oeuvres qui s'inscrivent, paradoxalement, aux frontières du texte national tout en s'inscrivant par ailleurs dans une minorisation certaine : leur «non-naturalisation par les instances éditoriales de légitimation» et l'enseignement universitaire et scolaire en sont des symptômes. Ces littératures appellent plusieurs questions : celle de la double appartenance aux littératures québécoises et d'origine, celle de la frontière entre deux littératures dans un tel contexte, celle de la définition du texte national... «Il faudra davantage approfondir la question du statut du sujet écrivain et celle, polyvocale, de la posture subversive de ces écritures». En interrogeant l'ici à travers leurs singularités, ces écritures continuent de s'affirmer comme parties constituantes du champ littéraire québécois.

LAPOINTE, Jean-Pierre, «L'américanité du roman québécois contemporain, altérité exotique ou endotique?», *Études canadiennes*, # 33, 1992, p. 289-297.

L'interrogation suscitée par l'omniprésence de l'Amérique dans le roman québécois constitue l'un des symptômes d'une ambiguïté de la «conscience identitaire québécoise», partagée entre la nécessité de conserver ses caractéristiques propres (traditionnelles) et un besoin d'altérité, ou désir de se découvrir dans l'Autre. À partir d'une étude des romans de Jacques Poulin et de Jacques Godbout, l'auteur cherche à comprendre les modalités de l'interrelation entre les notions de québécity et d'américanité. En fin d'analyse, il conclut que l'altérité américaine demeure pour l'instant plus exotique qu'endotique. L'étude s'appuie sur une réflexion théorique qui ramène l'américanité aux notions plus générales de l'Autre et de l'Ailleurs.

VERDUYN, Christl, «La voix féminine de l'altérité québécoise littéraire», dans GRISÉ, Yolande et Robert MAJOR (édit.), *Mélanges de littérature canadienne-française et québécoise offerts à Réjean Robidoux*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1992, p. 379-390.

L'objectif premier de cet article est de présenter les principales écrivaines néo-québécoises - en résumant les oeuvres jugées représentatives - pour ensuite tenter de décrire provisoirement la spécificité de cette nouvelle littérature, qui semble synthétiser les préoccupations de l'écriture migrante et du féminisme: «Les textes des néo-québécoises partagent les thèmes de la littérature d'immigration en général. Mais à l'intérieur d'une thématique que l'on pourrait qualifier d'ethnique, les écrits des femmes émigrantes au Québec visent des thèmes plus particuliers à l'écriture de la femme. La voix féminine de l'altérité parle aussi de la condition de la femme, de son identité problématique, de son exploitation économique et sexuelle, du rapport mère-fille, de la folie».

CAUSSI, Frank, «Québec - terre d'exil: représentation et auto-représentation dans l'écriture italo-québécoise», *Canadian ethnic studies/Études ethniques au Canada*, vol. 25, # 1, 1993, p. 62-69.

L'apparition d'une littérature néo-canadienne fait éclater le concept archaïque des «Deux solitudes» (MacLennan) et conduit à une réflexion plus large qui embrasse maintenant la réalité des multiples solitudes. Les écrivains italo-québécois sont représentatifs de ce nouveau contexte par la spécificité de leur culture trilingue. À partir d'une analyse des oeuvres de Micone et D'Alfonso, cet article étudie la représentation de la société d'accueil ainsi que l'autoreprésentation de la situation de l'immigré, avant et après son passage d'une culture à une autre. Au delà de ces considérations, la conclusion tente d'expliquer et de définir la raison d'être de ces projets d'écriture plutôt singuliers.

L'HÉRAULT, Pierre, «Figurations spatiales de l'altérité chez Antonio d'Alfonso, Gabrielle Roy et Jacques Ferron», *Protée*, vol. 22, # 1, hiver 1994, p. 45-52.

Sommes-nous prêts à reconnaître tout ce qui s'écrit dans l'espace géographique québécois, ou seulement ce qui s'inscrit à l'intérieur de notre roman familial? Identifiant dans la phrase d'Antonio D'Alfonso - «Je dirai d'où je viens quand j'aurai parlé d'où je suis» - une manière particulièrement suggestive de penser les rapports à l'origine, l'auteur s'en sert pour relire des oeuvres plus traditionnelles, celles de Gabrielle Roy et de Jacques Ferron, où il retrouve une semblable saisie des choses. Ceci lui permet de conclure à une représentation constante de l'altérité dans la tradition littéraire québécoise qui pose au

fond la même question que l'écriture migrante: comment faire coexister le présent et le passé, sinon en concevant l'espace comme le lieu d'échanges de mémoires plurielles et fracturées.

GREEN, Mary J, «The Québec Novel Today: Multiple Perspectives», *The French Review*, vol. 67, # 6, mai 1994.

Il s'agit ici de renseigner le lectorat états-unien sur la nouvelle réalité plurielle du champ littéraire québécois. Alors que la littérature des années 60-70 se préoccupait de l'identité nationale, le roman actuel - caractérisé par l'éclatement de l'identitaire - met en scène une société imaginaire qui se veut de plus en plus multiforme, multiculturelle et multilingue. Aux écrivains de la révolution tranquille, se sont ajoutés des auteurs immigrants - issus de communautés bien établies ou d'intégration plus récente - dont la seule présence incite à la redéfinition de l'espace culturel québécois, ainsi que du concept même de l'être québécois. S'adressant à un public non initié, cet article propose une excellente synthèse du phénomène et renvoie le lecteur aux études critiques les plus marquantes.

VAUTIER, Marie, «Postmodern Myth, Post-European History, and the Figure of the Amerindian: François Barcelo, George Bowering and Jacques Poulin», *Canadian Literature*, # 141, été 1994, p. 15-33.

Marie Vautier s'intéresse à trois romans - soit, *La tribu* de François Barcelo, *Burning Water* de George Bowering et *Volkswagen blues* de Jacques Poulin - qui proposent une réécriture des mythes fondateurs de l'Amérique (et de la Nouvelle-France). Le point de vue amérindien sert de pierre angulaire à cette véritable réévaluation d'une Histoire maintenant consciente de son point de vue «européocentriste» qu'il s'agit maintenant de remettre en question, dans le contexte d'une crise des certitudes identitaires. Dans *Volkswagen blues*, la sécurité des récits identitaires qu'évoque Jack Waterman est constamment ébranlée par le point de vue amérindien de Pitsémine (*La grande sauterelle*). L'Autre participe donc à la reconstitution plus objective de ce passé commun. La figure de l'amérindien semble jouer un rôle déterminant dans le processus d'une révision postcolonialiste - ou plutôt post-européaniste - de l'Histoire.

LEQUIN, Lucie, «D'exil et d'écriture», dans Gabrielle PASCAL (édit.), *Le roman québécois au féminin (1980-1993)*, Montréal, Tryptique, 1995, p. 23-32.

«La problématique de l'exil multiforme échappe au cadre géopolitique et dit les négociations quotidiennes [...] entre l'enracinement et le déracinement». *Les feux de l'exil*, de Dominique Blondeau, se situe d'emblée sous le signe d'un exil qui

participe à la fois de l'intime et du politique. Regard sur les marges à partir des marges, le roman raconte à la fois l'exil intérieur et national du personnage. Ying Chen, avec *La mémoire de l'eau*, place elle aussi «le début de l'exil bien avant l'exil territorial». L'écriture deviendra la réponse à ces exils romanesques. Journalistique chez Blondeau, elle prendra chez Ying Chen la forme d'un mélange linguistique. L'écriture féminine migrante marque la nouvelle écriture des femmes au Québec en posant les questions de l'identité, de la territorialité et du hors-lieu en puisant à la fois dans la culture première et seconde de celles-ci.

VERTHUY, Maïr, «Les romancières immigrées et la politique "autre": Véra Pollack et Régine Robin», dans Gabrielle PASCAL (édit.), *Le roman québécois au féminin (1980-1993)*, Montréal, Tryptique, 1995, p. 77-86.

Très peu de romans québécois - et nord-américains - ont comme thème le communisme. Mais les écrits d'immigrants permettront de remédier à cette situation. Certaines romancières, comme Régine Robin et Véra Pollack, abordent déjà ce thème dans leurs écrits. Toutes deux juives et exilées, ces auteures ont connu la seconde guerre mondiale et, chacune à leur manière, elles raconteront dans leurs récits le communisme. Mais si le récit de Pollack fonctionne à partir d'une mémoire impressionniste et anecdotique qui montrera la vie dans un ancien pays satellite, les écrits de Robin font quant à eux appel à une mémoire analytique qui fera voir à la fois les défauts et les avantages d'une éducation communiste militante reçue en France. «Ces deux auteures apportent donc à la littérature québécoise une contribution originale» par l'ouverture à l'autre qu'elles provoquent.

3.2 Traduction

A. Monographies

HÉBERT, Anne et Frank SCOTT, *Dialogue sur la traduction à propos du tombeau des rois*, Montréal, Hurtubise HMH, 1970.

Plutôt que de traduire «Le tombeau des rois» au mot à mot, Frank Scott s'est intéressé à ses principales images et métaphores afin de rendre compte de son sens poétique le plus profond. En plus de proposer une lecture du poème, son travail prend donc toute la dimension d'une création. Dans le présent dialogue, confrontée à une lecture de son poème, donc au regard de l'autre, Anne Hébert redéfinit sa propre interprétation de l'oeuvre en plus de livrer une réflexion sur la traduction proposée. En lisant les différentes versions anglaises du poème et les discussions épistolaires qui les accompagnent, le lecteur assiste à l'évolution d'un travail, à travers lequel se livre toute une poésie, ainsi que les fruits d'une réflexion expérimentale sur l'art de la traduction.

BRAULT, Jacques, *Poèmes des quatres côtés*, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1975.

Dans une démarche exploratoire qui ne cherche pas à s'ériger en théorie ou en système, Jacques Brault réfléchit sur la traduction de la poésie. Nontraduire, c'est retrouver l'essence même d'un poème par l'infidélité traductrice, en cherchant à créer un texte parlant, pluriel, plutôt qu'à «reproduire» littéralement un modèle dans un autre code. Pour le poète, la notion d'un «texte original» et de sa traduction n'existe plus; le texte nontraduit devient une oeuvre à part entière, indépendante, qui entretient un dialogue - un lien intertextuel - avec l'autre. Le recueil contient par ailleurs les «textes nontraduits» de certain poèmes de John Hainer, Gwendolyn MacEwen, Margaret Atwood et E.E. Cummings.

BRISSET, Annie, *Codes socio-culturels de la traduction théâtrale au Québec (1968-1988)*, thèse de Ph.D., UQAM, 1988.

L'objet de cette thèse est de mettre à découvert les attaches institutionnelles et socio-discursives de la traduction ainsi que le rôle du sujet traduisant comme relais du discours social propre au milieu récepteur. L'étude prend appui sur les traductions théâtrales au Québec depuis 1968, année marquante pour l'établissement d'une conscience nationale, opposée non seulement à l'hégémonie anglophone mais aussi à l'héritage culturel et linguistique de la France. Rapport problématique à l'autre, épreuve de l'étranger, voilà ce qu'est la traduction dans le contexte d'une construction de l'identité québécoise.

SIMON, Sherry et David HOMEL (édit.), *Mapping Literature : the Art and Politics of Translation*, Montréal, Véhicule Press, 1988.

Il s'agit des actes d'un colloque sur la traduction, où il est question de sujets divers : traduction théâtrale et poétique, dialectes et dialogue, langage et différence sexuelle, rémunération des traducteurs, considérations de traducteurs étrangers à propos des lettres canadiennes. L'ouvrage est divisé en trois parties: «Translation as the Making of Literature», où l'on s'intéresse à la dimension créative ou littéraire de la traduction; «Translation as a Political Act», où sont étudiés différents problèmes liés à la dimension politique de la traduction et, enfin, «Literary Identity» où l'on aborde (entre autres) l'ambiguïté identitaire de la littérature québécoise. Nous retrouvons parmi d'autres Sherry Simon, Jacques Godbout, Alice Parizeau et Marco Micone qui s'expriment et discutent à propos d'une littérature en transition, marquée par une nouvelle ouverture, dans le contexte d'une pluralisation de l'identitaire où s'intègre - souvent par le biais de la traduction - la voix de l'Autre.

BEDNARSKI, Betty, *Autour de Ferron. Littérature, traduction, altérité*, Toronto, Éditions du Gref, «Traduire, Écrire, Lire», 1989.

L'ouvrage contient surtout des réflexions sur la traduction et la lecture de Ferron - et plus largement sur toute la culture québécoise - par une traductrice consciente de sa situation dans le monde anglophone. Betty Bednarski fait un rapprochement entre la francisation des mots anglais dans l'oeuvre de Jacques Ferron - mouvement vers l'autre qui se situe entre la ruse et la finesse - et sa propre entreprise de traduction, par laquelle elle est aussi confrontée à l'altérité. Enfin, elle poursuit la réflexion jusqu'à considérer l'acte même d'écriture comme une expérience de l'Autre, décrite comme une «folle tentative».

SIMON, Sherry, *L'inscription sociale de la traduction au Québec*, Québec, Office de la langue française, 1989.

Cet ouvrage comporte deux objets distincts mais reliés. Dans un premier temps, Sherry Simon cherche à analyser le discours sur la traduction au Québec autant dans ses dimensions historiques que dans sa réalité actuelle; dans un deuxième temps, elle veut décrire le fonctionnement et les effets réels de l'activité traductionnelle dans des domaines précis dont celui de l'édition. Ces deux volets découlent d'un même objectif qui vise à entreprendre l'étude de la traduction non plus en tant que processus normatif (comment faut-il traduire ?) mais bien comme une réalité sociale qui participe des dimensions économiques, sociales et culturelles du contexte québécois. Parallèlement,

cette étude veut définir les conditions spécifiques qui donnent vie et légitimité à la traduction et tente de poser quelques jalons de ce que pourrait devenir une sociologie de la traduction.

BRISSET, Annie, *Sociocritique de la traduction : théâtre et altérité au Québec (1968-1988)*, Longueuil, Le Préalable, «L'univers des discours», 1990.

À quelles conditions, et selon quel système de contraintes et de transformations, le «discours» véhiculé par les textes étrangers s'intègre-t-il dans une culture québécoise préoccupée par la question de son identité et, plus largement, par l'affirmation nationale? Alors que la figure de l'étranger risque de se calquer sur l'image péjorative de l'anglais conquérant, dans un contexte où la culture québécoise se représente comme menacée, on peut penser que le rapport à l'altérité devient particulièrement problématique. À partir de traductions théâtrales, jouées ou publiées au Québec entre 1968 et 1988, Annie Brisset cherche à démontrer que «les idées et les valeurs ayant cours dans une société donnée exercent une contrainte sur la manière de traduire» et elle s'interroge sur les modalités de cette influence. «La traduction, iconoclaste et identitaire, participe à l'émergence d'une dramaturgie nationale qui occupera désormais le centre de l'institution». (N.B.: Voir également le résumé de la thèse d'Annie Brisset, p. 60)

SIMON, Sherry, *Le trafic des langues. Traduction et culture dans la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 1994.

La présente étude concerne la traduction dans la littérature québécoise (et non pas la traduction de celle-ci, dans une autre langue); elle entend analyser le corpus québécois contemporain sous l'angle d'une poétique de la traduction, afin de rendre compte de la multiplicité des voix qui s'y expriment et de «mettre en relief les structures textuelles qui donnent forme à la rencontre des paroles d'ailleurs et d'ici». En faisant de la relation d'altérité culturelle la matière et la manière de leur travail textuel, certaines oeuvres interrogent cette étrangeté en «nous» qui est caractéristique de toute identité culturelle. Sherry Simon aborde en outre la traduction en tant que mode de génération textuelle et s'intéresse à la «création interlinguale» autant qu'aux modes d'incorporation de l'altérité linguistique dans le texte. Elle s'interroge finalement sur le contexte actuel de tous ces phénomènes de croisement et d'interprétation qui préoccupent la production culturelle.

B. Numéros spéciaux de revues

Ellipse, «Traduire notre poésie/The Translation of Poetry», # 21, 1977.

Ce numéro est consacré aux différents problèmes - pragmatiques et socio-politiques - que pose la traduction dans le contexte bilingue canadien. Au-delà du désir attendu d'une meilleure communication intertextuelle, se formule l'idée d'une complicité entre deux identités croissantes. Le numéro est séparé en trois parties : la première est consacrée aux spécialistes québécois, la deuxième à leurs homologues anglophones et la troisième à des témoignages divers. Dans la première partie, une communication de Jacques Brault sert d'amorce à la discussion. Le poète invite les traducteurs à créer des textes qui établiraient un lien intertextuel avec l'original plutôt que de se borner à l'imitation. L'article est suivi d'une réflexion de Richard Giguère, qui jumellée aux interventions des divers participants propose quelques réponses et questionnements à cette première communication. La deuxième partie a été conçue selon le même modèle; une communication de D.G. Jones sert cette fois de point de départ.

Ellipse, «La traduction à l'épreuve/Experiment in Translation», # 29-30, 1982.

Il s'agit d'un jeu expérimental - une sorte de gageure - entre huit poètes-traducteurs, dont la moitié est anglophone et l'autre francophone. Chaque poète compose un texte et demande à un autre de le traduire. Ce dernier doit relever le défi et soumettre son texte à un autre, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on obtienne huit versions du même poème (quatre en français, et autant en anglais). Juxtaposés chronologiquement, ces textes permettent de comprendre les modifications, les glissements et les différents jeux d'interprétation qu'implique la traduction. Le numéro est introduit par un texte de présentation de Colin Browne, qui propose une réflexion sur l'art de traduire. Certaines traductions ont été annotées par les participants.

Reappraisals: Canadian Writers, «Translation in Canadian Literature: Symposium 1982», # 9, 1983.

Ce recueil regroupe différents textes qui s'intéressent à la question de la traduction en littérature canadienne et québécoise. Dans «Literary Translation in Nineteenth Century Canada», David Hayne nous entretient sur les nombreuses entreprises de traduction de Louis Fréchette et sur les différentes versions françaises du *Golden Dog* de William Kirby. Richard Giguère («Traduction littéraire et "image" de la littérature au Canada et au Québec») tente pour sa part de comprendre quelle image du Québec émane des

traductions du corpus littéraire québécois des années soixante et, à l'opposé, l'image du Canada-anglais telle que véhiculée dans les traductions canadiennes-françaises de l'époque. Dans «On the Politics of Literary Translation», Larry Shouldice brosse un tableau des enjeux politiques et commerciaux de la traduction au Canada.

Spirale, «Traduit au Québec», # 62, juin 1986.

La question de la traduction dans l'espace culturel québécois est ici abordée dans ses perspectives les plus diverses et inattendues. L'article de Robert Paquin, «Les succès des autres», traite de la traduction québécoise des chansons anglaises et américaines dans les années 1960 alors que celui de Suzanne de Lotbinière-Harwood étudie de près le concept de la «transformance» - écriture ludique établie entre deux lieux où règnent la subjectivité - dans *Mauve*, un poème de Nicole Brossard traduit par Daphne Marlatt. Pour sa part, Annie Brisset traite d'un paradoxe révélateur à propos des adaptations théâtrales québécoises: l'Autre n'est pas en soi un objet de connaissance, mais un miroir dans lequel on se regarde pour retrouver sa propre image. Le numéro s'ouvre sur un article de Sherry Simon qui, en plus de faire l'état présent de la traduction au Québec, résume bien la récente prise de conscience de la traduction en tant que processus lucide de transformation.

Canadian Literature, «Translation», # 117, été 1988.

Ce numéro spécial réunit plusieurs réflexions sur la traduction entre les deux cultures canadiennes. Dans «The True Québec as Revealed to English Canada : Translated Novels, 1884-1950», Sherry Simon s'intéresse à une certaine lecture du roman québécois en traduction, où le Canada anglais espère voir révélé l'esprit québécois qu'il cherche à comprendre. Dans «Translation and Parody: Quebec Theatre in the Making», Annie Brisset étudie pour sa part la thématization parodique de la traduction dans l'univers du théâtre québécois en prenant pour point de départ le titre révélateur d'une pièce de Jean-Claude Germain *A canadian play/Une plaie canadienne*.

Liberté, «Traduire», vol. 35, # 1, 1993.

Rassemblant des réflexions et des textes traduits, ce numéro s'intéresse à la situation particulière de la traduction au Québec et plus largement aux pratiques de la traduction dans un contexte culturel où les frontières deviennent de plus en plus floues. Dans «De la traduction», Hubert Nyssen réfléchit sur le rapport à l'autre en partant du constat de la marginalisation des textes

étrangers en traduction à l'intérieur de nos librairies et institutions. L'article «Dans les deux sens» de David Homel brosse un portrait statistique de la traduction canadienne et s'intéresse aux principaux genres traduits de part et d'autre : il semble que le Québec boude les fictions du Canada anglais pour traduire plutôt ses ouvrages scientifiques (ou de croissance personnelle) alors que le Canada anglais s'intéresse au contraire aux fictions québécoises.

C. Articles de revue et chapitres de monographies

KATTAN, Naïm, «Translation», *Scholarly Publishing*, vol. 6, octobre 1974, p. 27-32.

Après avoir montré les enjeux de la traduction dans la Bible, le Coran mais aussi chez Shakespeare, Corneille et Racine, l'auteur arrive à la conclusion que la traduction est à la fois une nécessité et un risque dans un pays comme le Canada. Nécessité parce que chaque groupe doit avoir accès dans sa langue à toute l'information (que celle-ci soit de nature politique, scientifique, sociale ou culturelle). Risque parce que, le langage étant à la fois le produit et l'expression d'une culture, il y a danger de «brouillage des codes» si la traduction rend imprécise l'identité qu'elle exprime. Attention cependant: malgré ses vertus, la traduction ne peut régler les problèmes politiques.

LEFEBVRE, Paul et Pierre OSTIGUY, «L'adaptation théâtrale au Québec», *Jeu*, # 9, 1978, p. 32-47.

Rappelant le rôle qu'elle a su jouer dans la genèse d'une dramaturgie proprement québécoise, Paul Lefebvre et Pierre Ostiguy analysent les modalités de l'adaptation théâtrale au Québec. À partir de quelques exemples d'adaptation - dont celle qu'a réalisée Eloi de Grandmont à partir du *Pygmalion* de Georges Bernard Shaw et celle de Jean-Louis Roux et Yvon Deschamps (*L'ouvre-boîte*) à partir du *Tourniquet* de Victor Lanoux - certaines constances et différences sont mises en évidence dans les transformations et les déplacements qu'impliquent l'adaptation, dont le rôle est de tout ramener vers le connu, l'actuel. Il semble que l'adaptation théâtrale se situe toujours quelque part entre la fidélité et la liberté créatrice: si, dans certains cas, on n'a que substitué le joual à un autre dialecte urbain (i.e.: le cockney londonien), certaines adaptations impliquent des changements plus importants et constituent presque des oeuvres originales.

RUDSIK, Orest H. T., «Literary Norms and Translation», *Canadian Literature*, Supplement # 1, mai 1987, p. 23-37.

Toute institution littéraire comporte des normes implicites qui se définissent à travers l'esthétique des oeuvres dominantes et le discours critique. La traduction, quant à elle, doit faire en sorte qu'une oeuvre étrangère puisse s'incorporer à une nouvelle réalité historique et géographique, en plus de répondre à ces normes. Il est intéressant de mesurer comment les normes de la littérature canadienne se sont développées, comment les principaux courants se sont établis et, surtout, dans quelle mesure ils ont été influencés - en choisissant de les incorporer ou non - par d'autres cultures littéraires, pour en arriver

aujourd'hui à ce qui est officiellement reconnu comme un environnement multiculturel.

SIMON, Sherry, «Les traductions *made in Quebec*», *Circuit*, # 17, juin 1987, p. 5-7.

Sans faire l'économie des problèmes bien réels que posent les lois du marché et la supériorité économique de la traduction «made in France», l'auteure brosse un portrait de la traduction québécoise, dans un contexte où la présence des textes étrangers devient plus que jamais un signe d'ouverture à l'Autre. Paradoxe intéressant, la plupart des oeuvres étrangères qui obtiennent un succès en librairie tendent à faire oublier leur statut d'oeuvres traduites. Sherry Simon termine en soulignant le fait que la traduction occupe une zone grise, un espace culturel indéfini; et elle souhaite l'apparition de collections plus audacieuses où les traductions trouveraient une vocation claire.

LE GROUPE DE RECHERCHE EN TRADUCTOLOGIE (GRETI), «Retraduire *The Hamlet* de Faulkner», *Littératures*, # 8, 1991, p. 121.

Après une brève description du rôle et des activités du GRETI, accompagnée d'une définition de la traductologie (réflexion de la traduction sur elle-même), l'article se penche sur les problèmes que pose la traduction du vernaculaire faulknérien en français. Doit-on opter pour le joual, nettement plus américain, ou pour l'argot? Il importe de trouver un équilibre permettant de traduire l'américanité de la langue faulknérienne sans basculer dans la québéçisation à tout prix. Une telle traduction pose aussi un problème au niveau de la réception: comment le lectorat pourrait-il percevoir le lieux faulknérien comme un ailleurs, s'il y retrouve la langue d'ici. La réflexion est accompagnée d'un exemple concret: on retrouve un extrait de l'original (en anglais, de Faulkner) suivi de deux traductions qui sont comparées et annotées; l'une, très française, est de René Hilleret et l'autre est du GRETI lui-même.

MAILHOT, Laurent, «Traduction et "non-traduction" : l'épreuve du voisin étranger», dans *Ouvrir le livre*, Montréal, Hexagone, 1992, p. 271-298.

Dans ce chapitre, la traduction sert de prétexte à une réflexion sur l'autre - le voisin étranger - qui se manifeste de plusieurs façons à travers les différentes sphères et les différentes époques de la littérature québécoise. Inspiré par la «non-traduction» de Jacques Brault, où l'autre doit indubitablement conserver toute son étrangeté, l'auteur propose une synthèse entre diverses réflexions théoriques sur la

traduction, l'histoire de la traduction canadienne et, enfin, la thématique de la traduction dans l'espace romanesque, dont celui des *Grandes Marées* de Jacques Poulin qui sert d'exemple principal.

BRISSET, Annie, «*En québécois : langue de traduction, discours de l'identité*», dans Simon LANGLOIS (édit.), *Identité et cultures nationales*, Sainte-Foy, P.U.L., 1995, p. 291-312.

En interrogeant le rôle de la langue et de la traduction dans la construction de l'identité collective, l'on constate que la traduction «confronte un sujet à l'oeuvre étrangère porteuse d'une autre identité et que dans cette confrontation, le sujet traduisant engage le groupe social qu'il représente». Traduire n'est pas un acte neutre puisqu'il engage dans un rapport à l'autre qui oblige à se définir soi-même. «Pour la traduction, l'altérité est le butoir de l'identité» en même temps qu'elle oblige à poser la question de la langue de celui qui traduit. Le théâtre québécois des années 70 et 80 devient donc un corpus privilégié puisqu'il est le moment de constitution d'une identité québécoise à travers le joual malgré qu'il emprunte à d'autres corpus par le biais de la traduction: «on ne traduit pas l'autre, on se traduit dans l'autre par identification spéculaire».

Dans la même collection:

1. Jean-François Chassay, *Structures urbaines, structures textuelles: la ville chez Réjean Ducharme, David Fennario, Yolande Villemaire.*
2. Yrénée Bélanger, *Chronologie de Gaston Miron (1926-1983).*
3. Józef Kwaterko, *Médiation et réfraction idéologique chez Jacques Godbout, Marie-Claire Blais et Jacques Ferron.*
4. Jean-Marc Larrue, *L'institution littéraire et l'activité théâtrale: le cas de Montréal, 1880-1914.*
5. Micheline Cambron, *Une société, un récit: discours culturel et récit au Québec (1967-1976).*
6. Benoît Melançon, *La littérature québécoise et l'Amérique: guide bibliographique.*
7. Alain Charbonneau et Geneviève Sicotte, *Écrits de Gilles Marcotte. Bibliographie 1948-1995.*

